

II^E ÉPÎTRE DE SAINT PAUL

AUX CORINTHIENS

CHAPITRE PREMIER.

Saint Paul salue avec Timothée les Corinthiens ; il rend grâce à Dieu pour les consolations qu'il en avait reçues au milieu des tribulations que depuis peu il avait eu à éprouver, et il leur donne l'assurance que soit ses consolations, soit ses épreuves contribuent à leur propre bien. Après ce préambule, il leur fait connaître le danger de mort auquel il a été exposé, et dont sa confiance en Dieu et les prières des fidèles l'avaient délivré, en sorte que plusieurs avaient à remercier Dieu de sa conservation. Cette gratitude pour ma conservation, continue saint Paul, n'est pas sans motif ; car vous devez reconnaître que ma conduite au milieu de vous a été consciencieuse, de manière à être pour vous et pour moi un sujet de gloire. Persuadé que vous convenez de cela, j'ai résolu de me rendre encore une fois parmi vous, et si je n'ai pas jusqu'ici réalisé ce projet, vous ne devez pas pour cela m'accuser d'inconstance. On peut d'autant moins me faire ce reproche, que je n'ai point varié dans la doctrine que j'enseigne, mais qu'elle a été et a dû être constamment la même, attendu que toutes les prophéties de l'ancienne alliance n'ont qu'un seul et même but ; en outre, c'est Dieu qui m'a affermit ainsi que vous. Si je n'ai point encore été chez vous, c'a été uniquement par égard et par ménagement pour vous, non qu'en y allant, je prétendisse avoir à régler votre foi, mais en différant j'ai voulu vous donner le temps et le moyen de revenir à de meilleurs sentiments, et, par là même, contribuer à votre satisfaction.

1. Paulus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, et Timotheus frater, Ecclesiæ Dei, quæ est Corinthi, cum omnibus sanctis, qui sunt in universa Achaia.

2. Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

3. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis,

4. qui consolatur nos in omni tribulatione nostra : ut possimus

1. Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, et Timothée son frère, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe.

2. Que Dieu notre Père et Jésus-Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix ¹.

3. Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation ², Ephés. 1, 3. 1. Pier. 1, 3.

4. qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les

Ÿ. 2. — ¹ Sur ce verset voy. 1. Cor. 1, 1. 2. 3 ; sur la composition et l'envoi de cette seconde Epître voy. l'Introd. à la première.

Ÿ. 3. — ² Le Père de Jésus-Christ, par cette raison même qu'il est le Père de Jésus-Christ, est également le Père des miséricordes et de toute consolation, car il n'est point de grâce, point de consolation et point de paix qui ne nous soient accordées en vertu des mérites de Jésus-Christ et par son Esprit et celui de son Père (Voy. Luc. 1, 50. Jean. 14, 16).

autres dans tous leurs maux, par la même consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu ³.

5. Car à mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'augmentent en nous, nos consolations aussi s'augmentent par Jésus-Christ ⁴.

6. Or, quoique nous soyons affligés, c'est pour votre instruction et pour votre salut ⁵; soit que nous soyons consolés, c'est aussi pour votre consolation; soit que nous soyons encouragés, c'est encore pour votre instruction et pour votre salut, qui s'accomplit dans la souffrance des mêmes maux que nous souffrons ⁶.

7. Ce qui nous donne une ferme confiance pour vous, sachant qu'ainsi que vous avez part aux souffrances, vous aurez part aussi à la consolation.

8. Car ⁷ je suis bien aise, mes frères, que vous sachiez l'affliction qui nous est survenue en Asie ⁸, qui a été telle, que les maux dont nous nous sommes trouvés accablés, ont été excessifs et au-dessus de nos forces ⁹, jusqu'à nous rendre même la vie ennuieuse ¹⁰.

et ipsi consolari eos, qui in omni pressura sunt, per exhortationem, qua exhortamur et ipsi a Deo.

5. Quoniam sicut abundant passionnes Christi in nobis : ita et per Christum abundat consolatio nostra.

6. Sive autem tribulamur pro vestra exhortatione et salute, sive consolamur pro vestra consolatione, sive exhortamur pro vestra exhortatione et salute, quæ operatur tolerantiam earumdem passionum, quas et nos patimur :

7. ut spes nostra firma sit pro vobis : scientes quod sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.

8. Non enim volumus ignorare vos fratres de tribulatione nostra, quæ facta est in Asia, quoniam supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere.

ŷ. 4. — ³ Litt. : par l'exhortation dont nous sommes nous-mêmes exhortés de Dieu. — Suivant le grec : Par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu. Sens : Dieu nous (m') inspire par son Esprit un grand foud de calme au milieu de mes épreuves, afin que ces sentiments qui sont en moi me servent à procurer la paix et la tranquillité à ceux qui souffrent.

ŷ. 5. — ⁴ Les souffrances de Jésus-Christ (celles dont il est question ci-dessus) sont des souffrances endurées pour Jésus-Christ, les épreuves inséparables de la confession du nom de Jésus-Christ et de la prédication de sa doctrine (Ambr.). Les souffrances endurées pour Jésus-Christ et pour la justice ont cela de particulier, qu'elles sont accompagnées d'une consolation céleste, au lieu que les souffrances que les enfants du siècle ont à éprouver, n'engendrent que l'abattement, l'amertume et le désespoir.

ŷ. 6. — ⁵ Car vous apprenez par notre exemple que les tribulations sont le partage des serviteurs et des amis de Dieu ici-bas, et que c'est ainsi qu'ils doivent opérer leur salut.

⁶ Mes consolations sont vos consolations, mes encouragements sont vos encouragements, et, sous ce rapport, votre salut; car je vous fais part des sujets de consolation (ŷ. 4) qui mettent la paix dans mon âme, en sorte que les consolations et les encouragements que j'éprouve, deviennent pour vous des exhortations à supporter avec patience les tribulations que je supporte moi-même. Ces mots de notre version : « Soit que nous soyons encouragés, c'est encore pour votre encouragement et votre salut » ne sont qu'une répétition de ceux qui précèdent : « Soit que nous soyons consolés, c'est pour votre consolation : » ils ne se trouvent pas dans le grec. — ⁷ Les manuscrits et les éditions grecques offrent sur ce verset plusieurs variantes, mais aucune n'est substantielle.

ŷ. 8. — ⁷ L'Apôtre raconte maintenant quelles sont les tribulations qu'il a eu à endurer, et de quelle manière Dieu l'a consolé dans ses peines.

⁸ L'Apôtre entend la persécution à laquelle il fut en butte à Ephèse de la part des orfèvres (Act. 19, 23 et suiv.).

⁹ au-dessus des forces de la nature et du corps, mais non des forces de la grâce et de l'âme; car il dit ailleurs (1. Cor. 10, 13) que Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces (des forces de l'esprit soutenues par la grâce). Saint Paul fut exposé à un péril de mort auquel il aurait dû succomber corporellement, si Dieu ne l'en eût délivré.

¹⁰ Dans le grec : En sorte que nous-mêmes nous désespérions de notre vie.

9. Sed ipsi in nobismetipsis responsum mortis habuimus, ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo, qui suscitavit mortuos :

10. qui de tantis periculis nos eripuit, et eruit : in quem speramus quoniam et adhuc eripiet,

11. adjuvantibus et vobis in oratione pro nobis : ut ex multorum personis, ejus quæ in nobis est donationis, per multos gratiæ agantur pro nobis.

12. Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate cordis et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali, sed in gratia Dei, conversati sumus in hoc mundo : abundantius autem ad vos.

13. Non enim alia scribimus vobis, quam quæ legistis, et cognovistis. Spero autem quod usque in finem cognoscetis,

14. sicut et cognovistis nos ex parte, quod gloria vestra sumus, sicut et vos nostra, in die Domini nostri Jesu Christi.

15. Et hac confidentia volui prius venire ad vos, ut secundam gratiam haberetis :

16. et per vos transire in Macedoniam, et iterum a Macedonia

9. Mais nous avons entendu prononcer en nous-mêmes l'arrêt de notre mort¹¹, afin que nous ne mettions point notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts¹²;

10. qui nous a délivrés d'un si grand péril; qui nous en délivre encore, et qui nous en délivrera à l'avenir, comme nous l'espérons de sa bonté.

11. Et les prières que vous faites pour nous y contribueront aussi; afin que la grâce que nous avons reçue en considération de plusieurs personnes, soit aussi reconnue par les actions de grâces que plusieurs en rendront pour nous¹³.

12. Car¹⁴ le sujet de notre gloire est le témoignage que nous rend notre conscience, de nous être conduits dans ce monde, et surtout à votre égard, dans la simplicité de cœur¹⁵ et dans la sincérité de Dieu, non avec la sagesse de la chair, mais dans la grâce de Dieu¹⁶.

13. Je ne vous écris que des choses dont vous connaissez la vérité en les lisant¹⁷; et j'espère qu'à l'avenir vous connaîtrez entièrement¹⁸,

14. ainsi que vous l'avez déjà reconnu en partie, que nous sommes votre gloire, comme vous serez la nôtre au jour de notre Seigneur Jésus-Christ¹⁹.

15. C'est dans cette confiance que j'avais résolu auparavant d'aller vous voir, afin que vous reçussiez une seconde grâce²⁰.

16. Je voulais passer par chez vous en allant en Macédoine, revenir ensuite de Ma-

§. 9. — ¹¹ Nous nous étions représenté notre mort comme devant certainement arriver, d'après la marche naturelle des choses.

¹² qui peut me délivrer du péril de la mort, ou, s'il ne m'en délivre point, me ressusciter, au moins au dernier jour.

§. 11. — ¹³ J'ai l'espérance que vos prières et les miennes me délivreront encore à l'avenir, ce qui sera cause que plusieurs en rendront à Dieu des actions de grâce, parce que les dons d'apôtre dont il m'a favorisé sont pour l'avantage d'un grand nombre.

§. 12. — ¹⁴ Saint Paul donne le motif pour lequel les Corinthiens doivent particulièrement remercier Dieu de sa conservation : — c'est qu'il peut se glorifier d'avoir été leur véritable apôtre.

¹⁵ Les mots *du cœur* ne sont pas dans le grec.

¹⁶ Voyez là-dessus 1. Cor. 2, 4. 5.

§. 13. — ¹⁷ Ce que j'écris (§. 12), je puis l'écrire avec vérité : car il n'y a rien en cela autre chose que ce que vous avez déjà lu dans ma précédente lettre, ni rien dont vous ne vous soyez convaincus par vous-mêmes, particulièrement par les relations que vous avez eues avec moi.

¹⁸ Litt. : que vous connaîtrez jusqu'à la fin — de votre vie.

§. 14. — ¹⁹ Dans le grec : Au jour du Seigneur Jésus. Sens : J'espère qu'ainsi que vous l'avez été jusqu'ici en partie, bien que d'une manière imparfaite et avec des idées peu constantes, vous demeurerez persuadés que je suis votre gloire, et que le ministère apostolique que j'ai rempli parmi vous, vous honore, comme vous serez vous-mêmes ma gloire, et que votre docilité et vos bonnes dispositions m'honoreront auprès de Dieu, au jour du jugement général.

§. 15. — ²⁰ par ma présence au milieu de vous pour la seconde fois.

cédoine chez vous, et de là me faire conduire par vous en Judée.

17. Ayant donc pour lors ce dessein, est-ce par inconstance que je ne l'ai point exécuté²¹? ou, quand je prends une résolution, cette résolution n'est-elle qu'humaine²², et trouve-t-on ainsi en moi le oui et le non²³?

18. Mais Dieu, qui est véritable, *m'est témoin* qu'il n'y a point eu de oui et de non dans la parole que je vous ai annoncée²⁴.

19. Car Jésus-Christ Fils de Dieu, qui vous a été prêché par nous, par moi, par Sylvain et par Timothée, n'est pas tel, que le oui et le non se trouvent en lui : mais tout ce qui est en lui est oui²⁵.

20. Car en lui toutes les promesses de Dieu sont oui, et par lui aussi *nous disons* Amen à Dieu pour notre gloire²⁶.

21. Or, celui qui nous confirme et nous affermit avec vous en Jésus-Christ²⁷, et qui nous a oints, c'est Dieu même.

22. Et c'est lui aussi qui nous a marqués de son sceau, et qui pour gage nous a donné le Saint-Esprit dans nos cœurs²⁸.

venire ad vos, et a vobis deduci in Judæam.

17. Cum ergo hoc voluissem, numquid levitate usus sum? aut quæ cogito, secundum carnem cogito, ut sit apud me est, et non?

18. Fidelis autem Deus, quia sermo noster, qui fuit apud vos, non est in illo est, et non.

19. Dei enim Filius Jesus Christus, qui in vobis per nos prædicatus est, per me, et Sylvanum, et Timotheum, non fuit est et non, sed est in illo fuit.

20. Quotquot enim promissiones Dei sunt, in illo est : ideo et per ipsum Amen Deo ad gloriam nostram.

21. Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et qui unxit nos Deus :

22. qui et signavit nos, et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris.

γ. 17. — ²¹ Est-ce sans réflexion que j'ai pris cette résolution, parce que jusquelà je n'ai pu la mettre à exécution? Saint Paul, ici et dans ce qui suit, a en vue ces adversaires qui l'accusaient d'être inconstant et de ne mériter aucune confiance, parce qu'il n'avait pas tenu la promesse qu'il avait faite de retourner à Corinthe, et qui de là tiraient des conclusions défavorables à son égard, même comme prédicateur de la foi.

²² Litt. : selon la chair, — dans les vues humaines, intéressées.

²³ de manière que je prenne une résolution pour l'abandonner bientôt?

γ. 18. — ²⁴ Autant le vrai Dieu est immuable, autant ce que nous avons enseigné parmi vous a été exempt de variation. Saint Paul passe à ce qui regarde son enseignement, parce que n'ayant pu tenir sa promesse, il se rencontrait parmi les Corinthiens des hommes qui prenaient de là occasion de l'accuser d'inconstance, même dans ce qu'il enseignait.

γ. 19. — ²⁵ car ce que mes coopérateurs et moi avons enseigné parmi vous touchant Jésus-Christ et l'œuvre de la rédemption, a toujours été la même chose.

γ. 20. — ²⁶ Sens en union avec le contexte : Il ne se peut pas que nous ne disions toujours la même chose de Jésus; car toutes les prophéties de l'ancienne alliance se sont accomplies en lui, accomplissement qui étant clair et évident dans sa personne, nous met dans la nécessité de crier à Dieu : Amen (c'est-à-dire, cela est vrai), ce qui est pour nous un sujet de gloire, parce que par l'accomplissement des promesses nous avons été rachetés. Dans le grec : Sont en lui Oui et en lui Amen (accomplissement et confirmation). Pour la gloire de Dieu par notre organe (au sujet de quoi nous devons rendre honneur à Dieu par notre foi et notre obéissance).

γ. 21. — ²⁷ Sens en union avec le contexte : Notre enseignement est toujours le même; or, celui qui donne la constance à vous et à nous, qui nous affermit dans la doctrine chrétienne et dans la conduite qui en est la suite, c'est Dieu lui-même.

γ. 22. — ²⁸ Les mots (γ. 21) : Qui nous a oints, etc., sont pour expliquer par quelle vertu on devient ferme et stable, et c'est par l'onction, par le sceau et le gage du Saint-Esprit, qui est répandu dans nos cœurs, par les sacrements divins de baptême et de confirmation. Cette consécration par la grâce de l'Esprit-Saint est appelée une onction, parce qu'elle guérit les blessures du cœur, comme l'huile guérit les blessures du corps; l'impression d'un sceau, parce que c'est une marque et une assurance que nous sommes enfants de Dieu; et un gage, parce que c'est une garantie de notre salut éternel. Mais prenez bien garde, une garantie n'est pas une certitude absolue; car comme notre foi ici-bas n'est pas une intuition, notre espérance n'est pas non plus une possession des biens espérés ni une certitude de

23. Ego autem testem Deum invoco in animam meam, quod parcens vobis, non veni ultra Corinthum : non quia dominamur fidei vestre, sed adiutores sumus gaudii vestri : nam fide statis.

23. Pour moi, je prends Dieu à témoin sur mon âme, que ça été pour vous épargner, que je n'ai point encore été à Corinthe ²⁹. Ce n'est pas que nous dominions sur votre foi; mais nous tâchons au contraire de contribuer à votre joie, puisque vous demeurez fermes dans la foi ³⁰.

CHAPITRE II.

Oui, c'est afin de ne pas me trouver parmi vous dans la tristesse, mais de pouvoir y paraître dans la joie, que je ne suis pas encore retourné chez vous. Si j'y étais allé de suite, je me serais vu dans la nécessité de vous faire de la peine, et quelle joie dès lors aurais-je moi-même ressentie? J'ai voulu vous écrire auparavant, afin que vous me préparassiez un sujet de joie, et je vous ai écrit au milieu d'une profonde affliction, par où vous pouvez connaître l'ardent amour que j'ai pour vous. Celui qui par son péché m'a affligé, vous a également affligés tous. Il a été assez puni. Soyez indulgents envers lui, de peur qu'il ne tombe dans un excès de tristesse; ayez de la charité pour lui et donnez-lui-en des marques: obéissez-moi en ce point. Puisque vous lui pardonnez, je l'absous au nom de Jésus-Christ, et ainsi nous rendrons vains les artifices de satan. Mon intention était d'attendre à Troade l'île que j'ai envoyé auprès de vous, pour savoir quelle impression ma lettre avait faite; mais comme il ne revenait pas, je me suis rendu en Macédoine. Combien je rends à Dieu de vives actions de grâces de ce que la foi chrétienne triomphe dans ces contrées comme partout, et que la bonne odeur de la science de Jésus-Christ se répand par mon ministère, à l'égard des uns pour la vie, à l'égard des autres pour la mort. Qui est apte et propre à bien remplir un ministère si relevé? Pour moi, je puis au moins me rendre ce témoignage, que j'annonce la parole de Dieu dans la pureté et avec conscience.

1. Statui autem hoc ipsum apud me, ne iterum in tristitia venirem ad vos.

2. Si enim ego contristo vos : et quis est, qui me lætificet, nisi qui contristatur ex me?

3. Et hoc ipsum scripsi vobis,

1. Je résolus donc en moi-même de ne point vous aller voir de nouveau, de peur de vous causer de la tristesse ¹.

2. Car si je vous attriste, qui pourrait me réjouir, puisque vous, qui devriez le faire, seriez vous-mêmes dans la tristesse ² que je vous aurais causée?

3. C'est aussi ce que je vous avais écrit ³

les posséder un jour; mais quoique nous ayons toute confiance que nous sommes en grâce avec Dieu, nous devons toujours opérer notre salut avec crainte et tremblement (Voy. 1. Cor. 9, 27).

χ. 23. — ²⁹ Que Dieu me punisse, si je ne vous dis pas la vérité en disant que ce n'est point par inconstance, mais seulement pour n'avoir pas à vous infliger des châtimens, que je ne suis point encore allé à Corinthe; j'ai mieux aimé attendre que vous vous fussiez corrigés.

³⁰ Quand je vous parle de ménagemens, ce n'est pas qu'en allant chez vous j'eusse été dans l'obligation de vous reprendre au sujet de la faiblesse de votre foi; non, votre foi est ferme; mais j'use envers vous de ménagement, et je ne vais pas à Corinthe dans la vue de vous laisser le temps de vous amender sur d'autres points, et ainsi de contribuer à votre satisfaction et à votre bonheur en ce monde et en l'autre.

χ. 1. — ¹ ce qui serait arrivé si j'y étais allé aussitôt. J'ai préféré attendre que vous vous fussiez amendés, afin de pouvoir y aller dans la joie.

χ. 2. — ² Car si je vais chez vous la tristesse dans le cœur au sujet des désordres qui règnent dans votre église, et que je sois dans la nécessité de vous contrister vous-mêmes en vous punissant, qui donc me consolera, puisqu'il n'y a que vous, que je me serais vu obligé de contrister, qui puissiez me donner quelque joie?

χ. 3. — ³ C'est pour cette raison que je vous ai exhortés dans une première lettre à faire disparaître les désordres du milieu de vous.

afin que venant chez vous, je ne reçusse pas tristesse sur tristesse, de la part même de ceux qui devaient me donner de la joie, ayant cette confiance en vous tous, que chacun de vous trouvera sa joie dans la mienne ⁴.

4. Et il est vrai que je vous écrivis alors dans une extrême affliction, dans un serrement de cœur, et avec une grande abondance de larmes, non dans le dessein de vous attrister, mais pour vous faire connaître la charité toute particulière que j'ai pour vous.

5. Que si l'un de vous m'a attristé, il ne m'a pas attristé moi seul, mais en partie vous tous ⁵, pour ne point vous charger tous.

6. Pour ce qui est de celui qui a commis ce crime, c'est assez pour lui qu'il ait subi la correction qui lui a été imposée par votre assemblée ⁶;

7. et vous devez plutôt le traiter maintenant avec indulgence et le consoler, de peur qu'il ne soit attaqué par un excès de tristesse ⁷.

8. C'est pourquoi je vous prie ⁸ de lui donner des preuves effectives de charité.

9. Et c'est pour cela même que je vous en écris, afin de vous éprouver, et de reconnaître si vous êtes obéissants en toutes choses ⁹.

10. Ce que vous accordez à quelqu'un par indulgence, je l'accorde aussi : car, si j'use moi-même d'indulgence, j'en use à cause de vous, en la personne de Jésus-Christ ¹⁰,

11. afin que satan n'emporte rien sur nous; car nous n'ignorons pas ses desseins ¹¹.

ut non cum venero tristitiam super tristitiam habeam, de quibus oportuerat me gaudere : confidens in omnibus vobis, quia meum gaudium, omnium vestrum est. 4. Nam ex multa tribulatione et angustia cordis scripsi vobis per multas lacrymas : non ut contristemini, sed ut sciatis, quam charitatem habeam abundantius in vobis.

5. Si quis autem contristavit, non me contristavit : sed ex parte, ut non onerem omnes vos.

6. Sufficit illi, qui ejusmodi est, objurgatio hæc, quæ fit a pluribus :

7. ita ut e contrario magis donetis, et consolemini, ne forte abundantiori tristitia absorbeatur qui ejusmodi est.

8. Propter quod obsecro vos ut confirmetis in illum charitatem.

9. Ideo enim et scripsi, ut cognoscam experimentum vestrum, an in omnibus obedientes sitis.

10. Cui autem aliquid donastis, et ego : nam et ego quod donavi, si quid donavi, propter vos in persona Christi,

11. ut non circumveniamur a satana : non enim ignoramus cogitationes ejus.

* car j'aime à croire de vous que vous ne regardez pas comme une chose indifférente la satisfaction que je puis éprouver, et, qu'en conséquence, vous vous corrigez.

¶ 5. — ⁵ L'Apôtre parle de l'incestueux (1. Cor. 5) qu'il avait mis hors du sein de l'Eglise.

¶ 6. — ⁶ La peine de l'exclusion du sein de l'Eglise, qui a été mise à exécution à son égard par la masse de la communauté, suffit. Le coupable, comme on peut le conclure surtout du conseil que saint Paul donne plus bas, de le traiter avec une grande charité, s'était vraisemblablement montré repentant; c'est pour cela que saint Paul ordonne de le recevoir de nouveau.

¶ 7. — ⁷ Le coupable était pénétré de douleur au sujet de son infâme conduite, il en avait la contrition. La fin du châtimement ayant été ainsi obtenue la peine pouvait lui être remise.

¶ 8. — ⁸ Dans le grec : Je vous exhorte.

¶ 9. — ⁹ aussi obéissants pour le recevoir, que vous l'aviez été pour exécuter la sentence d'excommunication.

¶ 10. — ¹⁰ Ayant pardonné vous-mêmes à cet homme à cause de ses sentiments de repentir, je lui ai aussi pardonné; je n'ai donc pas agi en cela sans motif, de manière que les ennemis que j'ai parmi vous puissent m'en faire un reproche mais si je lui ai pardonné, je lui ai pardonné à cause de vous, parce que vous-mêmes vous lui aviez pardonné à raison de son repentir; et je l'ai fait au nom de dans la toute-puissance de Jésus-Christ (Voy. Jean, 20, 23).

¶ 11. — ¹¹ J'ai approuvé votre conduite indulgente, et je l'ai absous au nom de

12. Cum venissem autem Troadem propter Evangelium Christi, et ostium mihi apertum esset in Domino,

13. non habui requiem spiritui meo, eo quod non invenerim Titum fratrem meum, sed valefaciens eis, profectus sum in Macedoniam.

14. Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco :

15. quia Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt :

16. aliis quidem odor mortis in mortem; aliis autem odor vitæ in vitam. Et ad hæc quis tam idoneus?

17. Non enim sumus sicut pluri, adulterantes verbum Dei, sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur.

12. Or, étant venu à Troade pour prêcher l'Evangile de Jésus-Christ ¹², quoique le Seigneur m'y eût ouvert une entrée ¹³,

13. je n'ai point eu l'esprit en repos, parce que je n'y avais point trouvé mon frère Tite ¹⁴ : mais ayant pris congé d'eux, je m'en suis allé en Macédoine.

14. Je rends grâces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Jésus-Christ, et qui répand par nous en tous lieux l'odeur de la connaissance de son nom ¹⁵.

15. Car nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ, soit à l'égard de ceux qui se sauvent, soit à l'égard de ceux qui se perdent ¹⁶;

16. aux uns une odeur de mort, pour la mort ¹⁷; et aux autres, une odeur de vie, pour la vie. Et qui est capable d'un tel ministère ¹⁸?

17. Car nous ne sommes pas comme plusieurs, qui altèrent la parole de Dieu; mais nous la prêchons avec une entière sincérité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu, et dans Jésus-Christ ¹⁹.

Jésus, par ce motif encore qu'il ne faut pas que satan prenne l'avantage sur nous, ce qui aurait pu arriver si, par trop de sévérité, nous avions poussé le coupable au désespoir; car nous savons que satan profite de tout pour soutenir son règne (Chrys., Théoph., Ambr.).

† 12. — ¹² Troade était une ville maritime dans la Petite-Phrygie. Saint Paul s'y retira après sa fuite d'Ephèse (Act. 20, 1).

¹³ quoiqu'un champ s'ouvrît devant moi, où j'aurais pu exercer mon apostolat.

† 13. — ¹⁴ Voy. l'Introduction aux Epîtres aux Corinthiens.

† 14. — ¹⁵ l'Evangile, objet des complaisances de Dieu.

† 15. — ¹⁶ Car je suis dans l'exercice de mon ministère, comme apôtre de Jésus-Christ, toujours agréable à Dieu, soit que je prêche à ceux qui croient, soit que je prêche à ceux qui s'obstinent dans l'infidélité, Dieu ne me jugeant point sur le succès de mes travaux, mais d'après mes intentions.

† 16. — ¹⁷ une odeur de mort, en ce qu'ils sont initiés au christianisme pour leur mort éternelle.

† 18 Litt. : tam idoneus, si, assez capable — d'annoncer l'Evangile. J'en suis néanmoins plus capable que les docteurs de l'erreur, qui altèrent la doctrine chrétienne, et qui cherchent à vous séduire. Dans le grec il n'y a pas *tam*.

† 17. — ¹⁹ nous ne la prêchons pas dans des vues intéressées, mais dans sa pureté, telle qu'elle est, et avec des intentions pures, comme une doctrine révélée de Dieu, consciencieusement aux yeux de Dieu, et comme le représentant de Jésus-Christ.

CHAPITRE III.

Mais à quoi bon me recommander moi-même ? Auprès de vous, je n'ai besoin d'aucune recommandation ; car vous êtes vous-mêmes la Lettre que le Saint-Esprit a écrite par mon ministère, Lettre qui est par elle-même une recommandation publique en ma faveur. Cette confiance que j'ai, vient de ce que j'ai appris de Jésus-Christ, non de mes propres forces ; car tout ce que je puis dépend de Dieu qui m'a rendu capable d'être le ministre de la religion de l'Esprit qui vivifie. Ministère qui mérite la plus haute distinction. Car si même le ministère de la loi qui donnait la mort a été environné de gloire, combien plus la gloire est-elle due au ministère de la religion de l'Esprit ? Si même le ministère qui ne peut suspendre la condamnation a été glorieux, combien plus glorieux est le ministère qui conduit à la justification ? Oui, la gloire du ministère de l'ancienne loi est éclipsée par celle du ministère de la nouvelle ; la première était passagère, la seconde ne passera point, elle est donc plus grande. C'est pourquoi je prêche avec une entière liberté, et je fais paraître tout l'éclat de mon ministère, ce que ne fit point Moïse, qui voilait l'éclat périssable de sa face ; mais quoique je fasse paraître toute la gloire du ministère évangélique, les Juifs n'en demeurent pas moins sous le voile, sans se convertir. C'est que Jésus-Christ seul peut lever le voile ; car c'est la religion en esprit qu'il nous a enseignée qui en délie et nous rend capables de contempler sa vérité à visage découvert, et de nous transformer par son esprit et son image avec une perfection toujours croissante.

1. Commencerons-nous de nouveau à nous relever nous-mêmes ? et avons-nous besoin, comme quelques-uns ¹, que d'autres nous donnent des lettres de recommandation envers vous, ou que vous nous en donniez ?

2. Vous êtes vous-mêmes notre lettre, qui est écrite dans notre cœur, qui est reconnue et lue de tous les hommes ² ;

3. car vous faites voir que vous êtes la lettre de Jésus-Christ, dont nous n'avons été que les secrétaires, et qui est écrite, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui sont vos cœurs ³.

4. Or, c'est par Jésus-Christ que nous avons une si grande confiance en Dieu :

5. non que nous soyons capables de former de nous-mêmes aucune pensée, comme de nous-mêmes ; mais c'est Dieu qui nous en rend capables ⁴.

1. Incipimus iterum nosmetipsos commendare ? aut numquid egemus (sicut quidam) commendatitiis epistolis ad vos, aut ex vobis ?

2. Epistola nostra vos estis, scripta in cordibus nostris, quæ scitur et legitur ab omnibus hominibus :

3. manifestati quod epistola estis Christi, ministrata a nobis, et scripta non atramento, sed spiritu Dei vivi : non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus.

4. Fiduciam autem talem habemus per Christum ad Deum :

5. non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis : sed sufficientia nostra ex Deo est :

¶ 1. — ¹ comme les adversaires que j'ai parmi vous. Il est vraisemblable que quelques-uns de ces faux docteurs avaient apporté des lettres de recommandation de la Palestine, et s'en servaient pour se faire un parti.

¶ 2. — ² C'est vous-mêmes, votre Eglise, que j'ai fondée, qui êtes ma lettre de recommandation ; ce que j'ai fait pour vous est profondément gravé dans mon cœur, et chacun peut le reconnaître et en quelque manière le lire en vous.

¶ 3. — ³ J'ai imprimé au fond de vos âmes, de manière à ce que tous puissent le reconnaître, par la vertu de l'Esprit-Saint, la foi, la charité, l'espérance, — le christianisme tout entier (Anselme).

¶ 5. — ⁴ Sens des versets 4. 5 en union avec le contexte : Or, si j'ai devant Dieu la confiance que vous êtes vous-mêmes ma lettre de recommandation, cette confiance vient de Jésus-Christ, non de mes propres forces ; car par moi-même je ne puis pas même avoir une pensée véritablement bonne, mais tout ce que je puis repose uniquement sur l'assistance de Dieu (Justin.).

6. qui et idoneos nos fecit ministros novi Testamenti; non littera, sed spiritu : littera enim occidit, spiritus autem vivificat.

7. Quod si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria, ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi, propter gloriam vultus ejus, quæ evacuat : —

8. quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria ?

9. Nam si ministratio damnationis gloria est : multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria.

10. Nam nec glorificatus est,

6. Et c'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être les ministres de la nouvelle alliance, non par la lettre, mais par l'Esprit ⁶ : car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie ⁶.

7. Que si le ministère de la lettre gravée sur des pierres ⁷, qui était un ministère de mort, a été accompagné d'une telle gloire, que les enfants d'Israël ⁸ ne pouvaient regarder le visage de Moïse à cause de la gloire dont il éclatait, laquelle devait néanmoins finir ;

8. combien le ministère de l'esprit doit-il être plus glorieux ⁹ !

9. Car si le ministère de la condamnation a été accompagné de gloire, le ministère de la justice en aura incomparablement davantage ¹⁰.

10. Et cette gloire même n'est point une

§. 6. — ⁶ qui a mis en moi les dispositions requises pour être un ministre de la nouvelle alliance établie par Jésus-Christ (*Luc*, 22, 20), un représentant de Jésus-Christ sur la terre (*Jean*, 20, 21), un prédicateur de la religion chrétienne, et non de la religion suivant la lettre. La religion de la lettre est celle de l'Ancien Testament. Elle est ainsi appelée parce qu'elle avait plus de rites extérieurs, moins de préceptes qui pussent conduire à la conversion intérieure de l'esprit, et parce qu'elle était comme le voile jeté sur l'esprit que Jésus-Christ a révélé et affranchi (*Voy. Col.* 2, 17), comme la lettre, ou une suite de mots renfermant en eux-mêmes un sens spirituel qui a besoin d'être éclairci. La religion de l'esprit est celle de la nouvelle alliance; elle est ainsi désignée parce qu'elle consiste moins en pratiques extérieures qu'en moyens de grâces pour la conversion intérieure de l'esprit (*Comp. là-dessus Jean*, 4, note 16, et *Act.* 2, note 5). Dans le grec : De la nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit.

⁶ Pour rattacher la particule *car* à la suite des idées, suppléons : Laquelle religion en esprit est le plus grand bienfait; car la religion de la lettre tue, la religion en esprit donne la vie. Mais sous quel rapport la religion de l'ancienne alliance tue-t-elle? Parce que non-seulement elle menace de la mort ceux qui transgressent la loi, mais encore qu'elle ne peut la détourner; car elle fait, il est vrai, connaître ce qui est péché, mais elle ne renferme en elle-même aucun moyen capable de faire absolument éviter le péché, accomplir entièrement la loi, et expier le péché lui-même, en sorte que le pécheur demeure sujet à la mort qu'il a méritée (Voyez sur l'impuissance de la loi simple *Rom.* 6, 7. 8. *Gal.* 3, 21). La religion de l'alliance nouvelle donne la vie, parce que à l'aide des moyens par lesquels elle confère la grâce, non-seulement elle peut faire éviter le péché, mais encore l'effacer, de manière qu'elle arrache absolument l'homme à la mort, et qu'elle peut le rappeler à la vie de l'âme et du corps (*Comp. Jean*, 14, note 5).

§. 7. — ⁷ La religion de l'ancienne alliance, la loi, est dite gravée sur la pierre, parce que la principale partie de la loi, les dix commandements, avait été gravée sur deux tables de pierre (2. *Moys.* 20).

⁸ Lorsque Moïse descendit du mont Sinai, son visage, par suite de son commerce avec Dieu, brillait d'une si vive lumière, que les Israélites, pénétrés d'effroi, n'osaient le regarder (2. *Moys.* 34, 29 et suiv.).

§. 8. — ⁹ Sens des versets 7 et 8 : Le ministère que Dieu m'a confié est un ministère glorieux et d'une éminente dignité : car si même le ministère de Moïse qui ne servait que la lettre qui tue, fut environné d'une gloire qui brillait jusques sur son visage, gloire qui, à la vérité, n'était pas durable, mais qui n'était que pour un temps très-court, parce que la religion même dont il était ministre ne devait durer que peu de temps; combien plus les fonctions du ministère de la religion de la nouvelle alliance doivent-elles mériter, à raison de leur éminence, d'être environnées de gloire et de distinction !

§. 9. — ¹⁰ Le ministère de Moïse est appelé un ministère de condamnation, parce qu'il ne pouvait, en vertu de la seule loi, empêcher la condamnation (*Voy.* note 6).

véritabie gloire, si on la compare avec la sublimité de celle de l'*Évangile* ¹¹.

11. Car si le ministère qui devait finir a été glorieux, celui qui durera *toujours* le doit être beaucoup davantage ¹².

12. Ayant donc une telle espérance, nous nous conduisons avec toute sorte de liberté;

13. et nous ne faisons pas comme Moïse, qui se mettait un voile sur le visage, de peur que les enfants d'Israël ne contemplassent sur sa face ce qui devait passer ¹³.

14. Aussi leurs esprits sont demeurés endurcis et aveuglés ¹⁴. Car jusqu'aujourd'hui même, lorsqu'ils lisent l'Ancien Testament, ce voile demeure toujours sur leur cœur, sans être levé, parce qu'il ne s'ôte *que* par Jésus-Christ ¹⁵.

15. Ainsi jusqu'à cette heure, lorsqu'on lit Moïse, ils ont un voile sur leur cœur.

quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam.

11. Si enim quod evacuatur, per gloriam est: multo magis quod manet, in gloria est:

12. Habentes igitur talem spem, multa fiducia utimur:

13. et non sicut Moyses ponebat velamen super faciem suam, ut non intenderent filii Israel in faciem ejus, quod evacuatur,

14. sed obtusi sunt sensus eorum. Usque in hodiernum enim diem, id ipsum velamen in lectione veteris Testamenti manet non revelatum (quoniam in Christo evacuatur),

15. sed usque in hodiernum diem, cum legitur Moyses, velamen positum est super cor eorum.

¶ 10. — ¹¹ Ainsi le ministère, qui autrefois avait sa gloire dans l'ancienne loi, cesse présentement d'être glorieux, car son éclat disparaît devant la sublimité du ministère du ministre de l'alliance nouvelle.

¶ 11. — ¹² Cette différence ne doit pas surprendre; car si le ministère de l'ancienne alliance, lequel ne devait pas être de longue durée (*Gal.* 3, 19), fut si glorieux, la gloire attachée à ce qui sera permanent, doit être sans doute plus grande encore.

¶ 12. — ¹³ Ayant donc l'espérance que Dieu est glorifié par mon ministère, au moyen des bénédictions qu'il répand sur mes travaux, je me montre, en qualité d'apôtre, sans crainte, avec toute liberté et confiance, et je n'imité point Moïse, qui cachait l'éclat périssable de son visage aux yeux des Israélites; mais je fais paraître mon ministère dans tout son éclat, en manifestant toutes les richesses de la science chrétienne. Dans le grec: ... sur le visage, de peur que les enfants d'Israël ne fissent attention à la fin de ce qui se passait. — * Πρὸς τὸ μὴ ἀνίστασι τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ εἰς τὸ τέλος τοῦ καταργήμενου. Ce qui passait était l'éclat de la face de Moïse. Sens: Ayant donc l'espérance... et je ne fais pas en cela comme Moïse, qui voilait son visage radieux, de peur que les Israélites ne vinssent à remarquer la cessation de cet éclat, ce qui aurait pu leur faire craindre que leur alliance avec Dieu ne fût que passagère, mais, etc. — Moïse voilait toujours son visage devant le peuple, lorsqu'il avait cessé de parler (2. *Moys.* 34, 33), de peur, ainsi que le dit l'Apôtre d'après le texte grec, que la disparition de l'éclat dont il brillait, ne fit croire aux Israélites que leur alliance n'était que pour un temps. Les versets 14-16 en donnent le motif spirituel qui est très-profond. D'après ces versets, c'était une action symbolique, pour figurer que toute la loi mosaïque avec ses cérémonies, ses sacrifices et ses prescriptions, n'était qu'un voile qui couvrait la vérité chrétienne, une enveloppe qui cachait le germe, laquelle devait tomber lorsque le Christ eut paru, et que l'esprit eut été délivré de ces voiles. Suivant ce sens profond, saint Paul se fait à lui-même l'application de cette manière d'agir, et c'est comme s'il disait: Je ne cache point comme Moïse la vérité de Jésus-Christ, mais je la fais paraître dans toute sa gloire.

¶ 14. — ¹⁴ Mais quoique je laisse éclater la gloire de mon ministère (*Voy.* note 13), les Juifs ne se convertissent pas, mais ils demeurent endurcis (*Voy.* *Ps.* 68, note 24).

¹⁵ Car encore présentement, quand ils lisent dans la synagogue l'Ancien Testament, la vérité chrétienne qu'il couvre, demeure voilée et cachée pour eux, ce qui est tout naturel, parce qu'il n'y a que la foi en Jésus-Christ qui puisse ôter ce voile, attendu que celui-là seul qui croit découvre comment tout l'Ancien Testament se rapporte à Jésus-Christ et à son règne. L'Apôtre fait ici en même temps allusion à l'usage où sont les Juifs, usage qui s'est conservé jusqu'à nos jours, de se mettre sur la tête, pendant la lecture de la loi, un voile qui pend et qu'ils appellent Tallit.

16. Cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen.

17. Dominus autem Spiritus est : ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas.

18. Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu.

16. Mais quand leur cœur se tournera vers le Seigneur, alors le voile sera ôté.

17. Or, le Seigneur est Esprit : et où est l'Esprit, là est aussi la liberté¹⁶. Jean, 4, 24.

18. Ainsi nous tous n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, nous avançant de clarté en clarté par l'illumination de l'Esprit du Seigneur¹⁷.

CHAPITRE IV.

Etant donc en qualité de ministre de la nouvelle alliance, revêtu d'une si éminente dignité, je travaille avec une ardeur infatigable, mais sans recourir à aucun artifice trompeur, proposant la vérité dans la pureté et avec droiture. A l'égard de ceux qui se perdent, la vérité paraît, il est vrai, voilée; mais c'est Satan qui les aveugle, de peur qu'ils ne voient la lumière de l'Évangile. Ainsi que tous les vrais apôtres, je dédaigne toute espèce d'artifice, parce que nous ne prêchons point notre doctrine, mais Jésus; car pour nous, nous ne nous donnons que pour ses ministres, recevant d'en haut la lumière pour la communiquer aux autres. Or, quelque sublime que soit notre ministère, il est joint en nous à une grande fragilité et à une indigence extrême, afin que les succès glorieux dont il est couronné soient attribués, non pas à nous, mais à Dieu. Nous marchons au milieu des afflictions et des dangers de mort de tout genre pour le nom de Jésus, afin qu'un jour la vie glorieuse de Jésus se revête aussi en nous. Sans cesse je suis environné de la mort, mais rempli de confiance dans le secours de Dieu, et sachant bien que nous ressusciterons tous, loin de perdre courage, je puise une grande consolation dans la nouvelle vie que prend en moi l'homme intérieur, quoique l'homme extérieur meure, consolation qu'augmente encore la vue de la gloire éternelle qui nous est réservée après cette vie passagère.

1. Ideo habentes administrationem, juxta quod misericordiam consecuti sumus, non defecimus, 2. sed abdicamus occulta decoreis, non ambulantes in astutia, neque adulterantes verbum Dei,

1. C'est pourquoi ayant reçu un tel ministère¹ selon la miséricorde qui nous a été faite², nous ne nous laissons point abattre;

2. mais nous rejetons loin de nous les artifices qui se cachent, comme étant honteux, ne nous conduisant point avec ruse, et n'al-

γ. 17. — ¹⁶ car le Seigneur est esprit, et il est l'auteur de la religion en esprit et en vérité; or, où sont l'esprit et la vérité, là l'homme est affranchi des ombres, des voiles, des figures de l'ancienne alliance, qui ne sont point elles-mêmes l'esprit et la vérité, mais qui les figuraient seulement, affranchies de la servitude de la lettre (pl. h. γ. 6) et de toutes les servitudes que la loi de la lettre ne pouvait faire disparaître, de l'esclavage de l'erreur, du péché de la corruption, de la concupiscence, de la mort.

γ. 18. — ¹⁷ Et transportés ainsi dans le domaine de la vérité, nous contemplons tous dès ici-bas la gloire du Seigneur, c'est-à-dire sa vérité, d'une manière immédiate, sans les figures et les cérémonies de l'ancienne alliance, non pas, il est vrai, parfaitement, mais à peu près comme l'on voit l'objet qui se peint dans le miroir, et son esprit fait que nous formons en nous comme une clarté et une perfection toujours croissante, l'image de tout son être. Dans le grec : Pour nous, contemplant tous sans avoir le visage voilé, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes, etc. Le sens est le même.

γ. 1. — ¹ L'Apôtre se réfère au chap. 3, 7, 8, où il a parlé de l'éminence de la dignité du ministère chrétien.

² Voy. pl. h. 3, 6.

térant point la parole de Dieu³, mais nous recommandant par la manifestation de la vérité, à la conscience de tous les hommes devant Dieu⁴.

3. Que si l'Evangile que nous prêchons est encore voilé⁵, ce n'est que pour ceux qui périssent qu'il est voilé,

4. pour ces infidèles dont le Dieu de ce siècle⁶ a aveuglé les esprits⁷, afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumière de l'Evangile de la gloire de Jésus-Christ⁸, qui est l'image de Dieu⁹.

5. Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes¹⁰, mais nous prêchons Jésus-Christ notre Seigneur; et quant à nous, nous nous regardons *comme* vos serviteurs par Jésus¹¹;

6. parce que¹² le même Dieu qui a commandé que la lumière sortît des ténèbres¹³, a fait luire sa clarté dans nos cœurs, afin que nous puissions éclairer *les autres* par la connaissance de la gloire de Dieu, selon qu'elle paraît en Jésus-Christ¹⁴.

7. Or nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que la sublimité de l'œuvre soit attribuée à la vertu de Dieu, et non à nous¹⁵.

sed in manifestatione veritatis commendantes nosmetipsos ad omnem conscientiam hominum coram Deo.

3. Quod si etiam opertum est Evangelium nostrum; in iis, qui pereunt, est opertum :

4. in quibus Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illis illuminatio Evangelii gloriæ Christi, qui est imago Dei.

5. Non enim nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum; nos autem servos vestros per Jesum :

6. quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

7. Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus : ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

ÿ. 2. — ³ Saint Paul a en vue ces faux docteurs qui, pour se faire un parti, employaient toute espèce de moyens, affectaient de parler avec art, n'enseignaient que ce qu'ils espéraient pouvoir leur gagner la faveur; et ces autres docteurs encore qui, ainsi que saint Paul, proposaient la parole de Dieu sans l'altérer, mais dans le dessein criminel, au moyen de ces artifices, de le calomnier et de détruire son autorité.

⁴ Mais en prêchant la vérité, je me recommande moi-même auprès de tous les hommes qui portent à mon égard un jugement consciencieux, comme un prédicateur qui n'a que Dieu en vue.

ÿ. 3. — ⁵ notamment pour les Juifs, à cause du voile qu'ils ont devant les yeux (*pl. h. 3, 15*), il ne leur paraît pas encore être la vérité. — ^{*} Ce n'est que *pour ceux qui périssent* qu'il est voilé; pour ceux qui veulent bien périr en refusant de croire (*De Sacy*).

ÿ. 4. — ⁶ Satan (*Voy. Jean, 12, 31 et suiv. Ephés. 6, 12*).

⁷ qui se laissent séduire et endurcir par les œuvres et les illusions de satan, par l'erreur et le vice.

⁸ afin que la lumière de la doctrine évangélique touchant la gloire de Jésus-Christ ne les éclaire point.

⁹ Dieu de Dieu, l'empreinte visible (la forme exprimée au dehors) du Dieu invisible (*Phil. 2, 6. Hébr. 1, 3*).

ÿ. 5. — ¹⁰ La particule *car* se rapporte au ÿ. 2. Nous, les autres apôtres et moi, nous n'avons besoin d'aucun artifice pour nous faire un parti; car nous ne cherchons point notre gloire; nous ne prêchons point une doctrine qui soit à nous, mais, etc. (*Théophil., Œcumen.*).

¹¹ Pour nous, nous ne nous glorifions que d'une chose, c'est d'être vos serviteurs dans la vertu de Jésus, en vue de vous aider à opérer votre salut.

ÿ. 6. — ¹² Saint Paul explique comment Dieu a formé les apôtres et en a fait ses ministres.

¹³ *Voy. 1. Moys. 4, 3.*

¹⁴ Ce même Dieu a fait luire la lumière dans nos cœurs, afin que nous puissions communiquer aux autres la lumière de la science de Dieu, laquelle brille dans la doctrine — ^{*} et dans la personne, etc., de Jésus-Christ (*Ambr.*).

ÿ. 7. — ¹⁵ Mais à ces lumières intérieures sont jointes en nous au dehors la fragilité et l'indigence, afin que les succès extraordinaires qui accompagnent notre prédication ne nous soient pas attribués, mais à la toute-puissance de Dieu (*Chrys.*).

8. In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur : aporiamur, sed non destituimur :

9. persecutionem patimur, sed non derelinquimur : dejicimur, sed non perimus :

10. semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

11. Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum : ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

12. Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

13. Habentes autem eundem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum : et nos credimus, propter quod et loquimur :

14. scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit, et constituet vobiscum.

15. Omnia enim propter vos : ut gratia abundans, per multos in gratiarum actione, abundet in gloriam Dei.

16. Propter quod non deficimus : sed licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur : ta-

8. Nous sommes pressés de toutes sortes d'afflictions¹⁶, mais nous n'en sommes pas accablés¹⁷ : nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais nous n'y succombons pas ;

9. nous sommes persécutés, mais non pas abandonnés ; nous sommes abattus, mais non pas entièrement perdus¹⁸,

10. portant toujours en notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans notre corps¹⁹.

11. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus paraisse aussi dans notre chair mortelle.

12. Ainsi sa mort opère en nous, et sa vie en vous²⁰.

13. Mais parce que nous avons un même esprit de foi, selon qu'il est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; nous croyons aussi nous autres, et c'est aussi pourquoi nous parlons²¹, Ps. 115, 10.

14. sachant que celui qui a ressuscité Jésus²², nous ressuscitera aussi avec Jésus²³, et nous placera avec vous en sa présence²⁴.

15. Car²⁵ toutes choses sont pour vous²⁶, afin que la grâce se répandant avec abondance, il en revienne aussi à Dieu plus de gloire par les témoignages de reconnaissance qui lui en seront rendus par plusieurs²⁷.

16. C'est pourquoi nous ne perdons point courage ; mais encore que dans nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'hom-

§. 8. — ¹⁶ Suivent maintenant quelques traits de cette faiblesse.

¹⁷ car Dieu soutient notre courage.

§. 9. — ¹⁸ Comp. avec les versets 8. 9. Act. 14, 18. 16, 22 et suiv. 19, 23 et suiv.

§. 10. — ¹⁹ Sans cesse nous sommes exposés comme Jésus aux tribulations, à la persécution, à la mort, mais tout cela arrive afin qu'un jour, à la résurrection, la vie glorieuse de Jésus soit manifestée aussi dans notre corps (§. 14).

§. 12. — ²⁰ C'est ainsi que souffrir jusqu'à la mort est mon partage, au lieu que ce que je souffre vous conduit à la vie de l'esprit, au salut, au bonheur. Mais parce que, etc. (§. 13), je ne perds point courage.

§. 13. — ²¹ Mais parce que au milieu de mes souffrances, j'ai cette confiance dans l'assistance divine que le Psalmiste exprimait, lorsqu'il disait : J'espère en Dieu, c'est pourquoi je l'ai confessé publiquement, afin qu'il vienne à mon secours ; moi aussi j'espère en Dieu, et je confesse ouvertement l'espérance que j'ai en lui.

§. 14. — ²² Dans le grec : le Seigneur Jésus.

²³ Dans le grec : par Jésus.

²⁴ me donnera ainsi qu'à vous de ressusciter glorieusement et d'être heureux durant l'éternité.

§. 15. — ²⁵ Ceci se rattache au mot qui précède immédiatement : avec vous, etc.

²⁶ Tout ce que je fais et ce que je souffre comme apôtre, a votre salut pour fin.

²⁷ afin que la grâce de Dieu qui opère dans tant d'âmes des fruits de vertu si abondants, contribue d'autant plus à faire glorifier Dieu, lorsqu'un si grand nombre d'hommes seront dans l'obligation de lui rendre d'éternelles actions de grâces pour leur propre gloire et leur salut.

me intérieur se renouvelle de jour en jour²⁸.

17. Car le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire²⁹.

18. Ainsi nous ne considérons point les choses visibles³⁰, mais les invisibles; parce que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.

men is, qui intus est, renovatur de die in diem.

17. Id enim, quod in præsentī est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.

18. non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt : quæ autem non videntur, æterna sunt.

CHAPITRE V

Je vois en effet qu'après ma mort, j'entrerai dans une demeure incorruptible, demeure après laquelle je soupire même sous l'enveloppe de ce corps, et où je souhaite être reçu, si d'ailleurs j'en suis trouvé digne; oui, dès cette vie je souhaite que mon corps soit promptement glorifié; ce qui dépend de Dieu, qui par son divin Esprit, m'inspire un ardent désir de ma dissolution, et m'a donné, dans le même Esprit, le gage de ma glorification. C'est pourquoi au milieu de toutes les épreuves de la vie que je mène ici-bas, dans la foi, loin du Seigneur, vie que je changerais si volontiers contre le bonheur de voir mon Seigneur, je ne perds point courage, et je m'efforce de me rendre agréable à celui qui un jour me jugera. C'est dans la crainte de ces jugements que j'exerce mon ministère, ainsi que Dieu le sait et vous aussi, ce que je ne rappelle qu'afin de vous fournir un moyen de prendre ma défense auprès de mes détracteurs, dont tous les efforts ne tendent qu'à présenter ma conduite sous un faux jour. Dans quelque état que je me trouve, je n'ai qu'une chose en vue, la gloire de Dieu et votre salut, et cela, je m'y crois obligé par l'amour de Jésus-Christ, pour lequel tous les hommes aussi bien que moi doivent vivre, puisqu'il est mort pour tous. C'est là la raison pour laquelle je ne fais plus aucune attention à la condition terrestre de qui que ce soit; mais je n'ai égard qu'à la nouvelle créature formée de Dieu, qui par la médiation de Jésus-Christ, a admis l'homme à se réconcilier avec lui, et qui m'a aussi confié le ministère de la réconciliation. Ce ministère, je l'exerce à la place de Jésus-Christ; car c'est lui qui est l'unique médiateur, Dieu en ayant fait la victime pour le péché.

1. Car nous savons¹ que si cette maison | 1. Scimus enim, quoniam si

§. 16. — ²⁸ car quoique mon corps, par suite des sacrifices que je dois faire, et des peines que j'endure pour vous, tombe en lambeaux, néanmoins mon esprit se rajeunit chaque jour, il acquiert de jour en jour de nouvelles forces, parce que je tiens mes regards fixés sur la gloire et la félicité futures qui m'attendent. — Le serviteur de Dieu n'a au dehors aucun repos ici-bas; il n'arrive au repos que par sa mort bienheureuse. L'homme extérieur est toujours au temps de la passion et à la semaine sainte; l'homme intérieur célèbre chaque jour la fête de Pâques et le temps de la résurrection.

§. 17. — ²⁹ en nous, en ce que nous avons l'espérance d'arriver à cette gloire, si nous souffrons avec patience. — Quelque enclin que l'on soit à grossir ce que l'on souffre, à le regarder comme long et pénible, cela toutefois n'est rien quand on le met dans la balance de la justice, et qu'on le compare avec la gloire à venir (Voy. Rom. 8, 18. 1. Pier. 4, 6 et suiv.).

§. 18. — ³⁰ les souffrances ni les joies d'ici-bas. — Il est donc bien important de tenir les yeux élevés. Les choses visibles, les biens, les honneurs, etc., nous crient : Ne vous attachez pas à nous, car nous ne pouvons demeurer ensemble, parce qu'il n'y a rien en nous d'éternel. Celui qui du haut d'une montagne abaisse ses regards, ou bien ne voit pas du tout les objets qui sont dans la vallée, ou il ne les voit que fort petits; pareillement celui qui considère les choses et les souffrances du temps présent d'un point de vue élevé, les aperçoit à peine, et il n'en fait pas grand cas; il porte au contraire ses regards dans le lointain, et ils l'élèvent au-dessus de toutes choses et raniment ses forces.

§. 1. — ¹ Voyez ce qui précède. Je me console par la considération de la gloire

terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis.

2. Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes :

3. si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

4. Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati : eo quod nolumus expoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est, a vita.

5. Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus, qui dedit nobis pignus Spiritus.

6. Audentes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino :

. (per fidem enim ambulamus, et non per speciem)

8. audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentem esse ad Dominum.

de terre² où nous habitons, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison qui ne sera point faite de main d'homme, et qui durera éternellement³.

2. C'est ce qui nous fait soupirer dans le désir que nous avons d'être revêtus de cette maison céleste⁴;

3. si toutefois nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus⁵.

4. Car pendant que nous sommes dans ce corps comme une tente, nous gémissons sous sa pesanteur⁶, parce que nous ne voulons pas être dépouillés, mais être revêtus par dessus, en sorte que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie⁷.

5. Or c'est Dieu qui nous a formés pour cet état, et qui nous a donné pour gage son Esprit⁸.

6. Nous sommes donc toujours pleins de confiance : et comme nous savons que pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur, et hors de notre patrie⁹,

7. parce que¹⁰ nous marchons par la foi, et non encore par une claire vue¹¹;

8. dans cette confiance que nous avons, nous aimons mieux sortir de ce corps, pour aller habiter avec le Seigneur¹².

future; car je sais, etc. L'Apôtre parle de lui-même au nombre pluriel, comme il lui arrive souvent.

² notre corps. Le grec porte avec beaucoup de justesse et d'énergie : la tente qui nous sert de demeure, notre première tente; car nous n'y habitons qu'aussi longtemps que dure notre pèlerinage sur la terre.

³ Par cette maison éternelle l'Apôtre entend non-seulement le lieu qui a été préparé pour les bienheureux dans le ciel (*Jean*, 14, 2), mais aussi le corps glorifié après la résurrection (*1. Cor.* 15, 35). Thomas, Chrys., Ambr.

γ. 2. — ⁴ Et malgré la ferme espérance que j'ai, je souhaiterais d'arriver à ma demeure céleste sans passer par le tombeau (γ. 4). Le temps du second avènement du Seigneur étant inconnu, il était possible qu'il eût lieu du vivant de l'Apôtre.

γ. 3. — ⁵ si je suis d'ailleurs jugé digne d'être revêtu, et non d'être laissé dans la nudité. Il y en a qui rendent le sens : Si je suis d'ailleurs trouvé revêtu de la justice, et non nu des bonnes œuvres (*Apoc.* 16, 15).

γ. 4. — ⁶ Litt. : nous gémissons surchargés — des misères multipliées de la vie que nous menons sur la terre.

⁷ parce que, pendant même que nous vivons dans ce corps, je souhaiterais pouvoir être revêtu par-dessus du vêtement céleste, afin que, par ce moyen, mon corps mortel devint tout d'un coup immortel (*Voy. 1. Thess.* 4, 16).

γ. 5. — ⁸ Sur cette préparation, et comment le Saint-Esprit est le gage de notre résurrection glorieuse, voy. *Rom.* 8, 11.

γ. 6. — ⁹ Ainsi, dans l'attente de cette demeure céleste, j'ai bon courage dans toutes les épreuves de la vie (*Pl. h.* 4, 12 et 18); car je sais que cette vie terrestre n'est qu'un pèlerinage qui suivra la véritable vie dans la vision du Seigneur.

γ. 7. — ¹⁰ L'Apôtre explique ce que c'est que l'état de cette vie dans l'éloignement du Seigneur.

¹¹ car ici bas nous croyons seulement au Seigneur, mais nous ne le voyons pas.

γ. 8. — ¹² Oui, quand je considère les demeures éternelles, je suis rempli de confiance, et je ressens le plus ardent désir de quitter ce corps mortel, et de pouvoir paraître en la présence du Seigneur.

9. C'est pourquoi toute notre ambition est de lui être agréables, soit que nous soyons éloignés de lui, soit que nous soyons en sa présence¹³.

10. Car nous devons tous comparaitre devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps¹⁴. *Rom.* 14, 10.

11. Sachant donc combien le Seigneur est redoutable, nous tâchons de persuader les hommes¹⁵, mais Dieu connaît qui nous sommes¹⁶; et je veux croire que nous sommes aussi connus de vous dans le secret de votre conscience¹⁷.

12. Nous ne prétendons point nous relever encore ici nous-mêmes à votre égard, mais seulement vous donner occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui mettent leur gloire dans ce qui paraît, et non dans ce qui est dans le cœur¹⁸.

13. Car soit que nous soyons emportés comme hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu : soit que nous nous tempérions, c'est pour vous¹⁹.

14. parce que l'amour de Jésus-Christ nous presse²⁰, considérant²¹ que si un seul

9. Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi.

10. Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum.

11. Scientes ergo timorem Domini, hominibus suademus, Deo autem manifesti sumus. Spero autem et in conscientiis vestris manifestos nos esse.

12. Non iterum commendamus nos vobis, sed occasionem damus vobis gloriandi pro nobis ut habeatis ad eos, qui in facie gloriantur, et non in corde.

13. Sive enim mente excedimus, Deo : sive sobrii sumus, vobis.

14. Charitas enim Christi urget nos : æstimantes hoc, quoniam si

ŷ. 9. — ¹³ Et c'est pourquoi, parce que j'éprouve un désir ardent d'être dans la gloire, je cherche à me rendre agréable à ses yeux soit durant la vie soit à la mort (Tertull.). Nous sommes éloignés du Seigneur pendant cette vie, nous sommes présents devant lui après la mort, et c'est par la mort que nous le sommes.

ŷ. 10. — ¹⁴ Voy. *Matth.* 25, 26 et suiv. 1. *Thess.* 4. *Rom.* 2, 6.

ŷ. 11. — ¹⁵ Je m'efforce, en accomplissant avec zèle mes devoirs d'apôtre, de gagner les hommes au christianisme.

¹⁶ et Dieu sait — que je m'en fais une obligation.

¹⁷ et j'aime à croire aussi que votre propre conscience me rend témoignage à ce sujet, et reconnaît la droiture d'intention qui me dirige dans ce que je fais pour votre salut.

ŷ. 12. — ¹⁸ En protestant ainsi de ma pureté d'intention dans ce que j'ai fait en votre faveur, je ne veux que vous fournir une occasion d'apprécier l'avantage qui vous a été donné de m'avoir pour apôtre, et un moyen de prendre ma défense auprès de mes adversaires qui au-dehors semblent, il est vrai, être de bons chrétiens et des apôtres zélés, mais qui au fond ne sont rien de tout cela. D'autres rendent le sens : Par là je ne veux pas suggérer ce que vous pouvez répondre pour ma gloire à ceux qui se glorifient de certains avantages extérieurs, d'être les disciples de Pierre, le premier des apôtres, et d'avoir en partage l'éloquence et le savoir.

ŷ. 13. — ¹⁹ Car dans toute ma conduite je n'ai en vue que Dieu et votre salut. Si parfois il semble que par les louanges que je me donne, je vais au-delà des bornes de la modestie chrétienne, je fais cela pour Dieu, dont la gloire est blessée quand la dignité de ses ministres est méconnue. Si je me rabaisse dans mes discours, et que je dédaigne les vains ornements de l'éloquence mondaine, c'est encore pour m'accommoder à la faiblesse de votre intelligence, et pour vous donner l'exemple de l'humilité et de la modestie.

ŷ. 14. — ²⁰ car l'amour qui a porté Jésus-Christ à sacrifier sa vie pour moi et pour tous les hommes, m'apprend ce que je dois faire pour la gloire de Dieu et le salut de mes frères.

²¹ La charité de Jésus-Christ me presse; car je raisonne ainsi : Puisque Jésus-

unus pro omnibus mortuus est, est mort pour tous, donc tous sont morts²².
ergo omnes mortui sunt :

15. et pro omnibus mortuus est Christus : ut, et qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei, qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.

16. Itaque nos ex hoc neminem novimus secundum carnem. Et si cognovimus secundum carnem Christum : sed nunc jam non novimus.

17. Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova.

18. Omnia autem ex Deo, qui nos reconciliavit sibi per Christum : et dedit nobis ministerium reconciliationis ;

19. quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum, et posuit in nobis verbum reconciliationis.

20. Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo.

21. Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit,

15. Or Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et qui est ressuscité pour eux²³.

16. C'est pourquoi nous ne connaissons plus désormais personne selon la chair. Et si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette sorte²⁴.

17. Si donc quelqu'un est en Jésus-Christ une nouvelle créature²⁵, ce qui était vieux est passé²⁶, et tout est devenu nouveau. *Isaïe*, 43, 19. *Apoc.* 21, 5.

18. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui-même par Jésus-Christ, et qui nous a confié le ministère de la réconciliation²⁷.

19. Car Dieu a réconcilié le monde avec soi en Jésus-Christ, ne leur imputant point leurs péchés ; et c'est lui qui a mis en nous la parole de réconciliation²⁸.

20. Nous faisons donc la charge d'ambassadeurs pour Jésus-Christ, et c'est Dieu qui vous exhorte par notre bouche. *Ainsi* nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ de vous reconcilier avec Dieu ;

21. qui pour l'amour de nous a traité celui qui ne connaissait point le péché,

Christ est mort pour tous, il s'ensuit que tous doivent mourir à eux-mêmes et vivre pour lui ; donc il faut également que je vive pour sa gloire, pour le bien de ceux qui croient en lui.

²² et, par conséquent, tous doivent mourir à leur nature coupable, à leurs mauvais penchants, à leur amour-propre. Voyez un plus long développement de cette pensée (*Rom.* ch. 6).

§. 15. — ²³ afin que ceux qui vivent, ne vivent point selon la chair, mais selon l'esprit, selon les maximes et l'exemple de Jésus-Christ, qui est mort pour que nous puissions nous élever jusqu'aux œuvres de la justice (Anselme).

§. 16. — ²⁴ C'est pourquoi, parce que je me suis dépouillé de tout ce qu'il y a dans l'homme de criminel et de sensuel, je ne fais plus aucune attention à la condition extérieure de qui que ce soit, en sorte que je donne quelque avantage au Juif sur le Gentil, au savant sur l'ignorant ; mais je regarde tout ce qui était auparavant comme ayant cessé, je vois toutes choses renouvelées en Jésus-Christ. Jésus-Christ lui-même, je ne le considère point par rapport à ses avantages extérieurs, en qualité de descendant d'Abraham, je ne le considère que dans la nature éternelle, en qualité de Seigneur et de Rédempteur de tous.

§. 17. — ²⁵ Sur la nouvelle créature voy. *Jean*, 3, 3-8.

²⁶ le judaïsme et la gentilité, les sentiments juifs et païens ; ou bien : doit être passé.

§. 18. — ²⁷ Cette régénération est l'ouvrage de Jésus-Christ et une conséquence de l'œuvre de la rédemption opérée par lui, œuvre à laquelle nous coopérons, les autres apôtres et moi, comme étant revêtus (§. 20) du ministère de la réconciliation, prêchant la pénitence et Jésus-Christ, et donnant en son nom le pardon des péchés et le Saint-Esprit. Sur la réconciliation avec Dieu par la médiation de Jésus-Christ voy. *Rom.* 3, 23 et suiv.

§. 19. — ²⁸ le pouvoir de prêcher la réconciliation, et de la proclamer en faveur des cœurs pénitents au nom de Jésus-Christ.

comme s'il eût été le péché²⁹, afin qu'en | ut nos efficeremur iustitia Dei in
lui nous devinssions justes de la justice de | ipso.
Dieu³⁰.

CHAPITRE VI.

Etant donc l'envoyé et le coopérateur de Dieu dans l'œuvre de votre sanctification, je vous exhorte à laisser agir en vous les grâces que vous avez reçues, et à ne pas laisser passer le temps de la grâce sans en profiter : comme aussi de mon côté, je me montre un ministre de Dieu sans reproche et fidèle par ma constance au milieu de toutes les épreuves, par une conduite sans tache et par la liberté d'esprit dont je jouis au dedans de moi-même, malgré toutes les tribulations qui au-dehors m'environnent. Je laisse mon cœur se répandre sur cette matière, afin que vous puissiez connaître l'ardent amour que j'ai pour vous et me rendre amour pour amour. Fuyez particulièrement toute société avec les infidèles, car Jésus-Christ et satan ne peuvent aller ensemble, et le temple du Dieu vivant, qui est vous-mêmes, ne peut contracter aucune liaison avec les idoles. Séparez-vous donc, ainsi que Dieu l'ordonne, de ceux qui sont impurs, et Dieu vous adoptera pour ses enfants.

1. Etant donc les coopérateurs¹ de Dieu, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu².

2. Car il dit lui-même³ : Je vous ai exaucé au temps favorable, et je vous ai aidé au jour du salut⁴. Voici maintenant le temps favorable; voici maintenant le jour du salut⁵.

3. Et nous prenons garde aussi nous-mêmes de ne donner à personne aucun sujet de scandale, afin que notre ministère ne soit point déshonoré⁶. 1. Cor. 10, 32.

1. Adjuvantes autem exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.

2. Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis;

3. nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum :

§. 21. — ²⁹ comme s'il eût été la victime du péché. Dans la langue hébraïque, le sacrifice pour le péché, la victime qui était offerte pour certains péchés, est appelée — péché (chattah).

³⁰ afin que nous devinssions par lui justes devant Dieu (Voy. Rom. 3, 21 et suiv. 4, 6 et suiv.).

§. 1. — ¹ en qualité de représentants de Jésus-Christ (Pl. h. 5, 20) et de coopérateurs de Dieu (1. Cor. 3, 9) dans l'œuvre de votre sanctification.

² de faire en sorte que ce ne soit pas en vain que vous ayez reçu le titre de chrétiens, et de ne pas non plus recevoir en vain les grâces que Dieu vous fera encore pour vous affermir dans l'œuvre qu'il a commencée en vous. On reçoit en vain la grâce, dit saint Anselme, quand on la laisse inutile en soi, et que l'on ne s'en sert pas pour produire de bonnes œuvres. Ne vous figurez pas, dit Théophylacte, que la foi toute seule opère la réconciliation, il faut qu'elle soit jointe à une bonne vie.

§. 2. — ³ Dieu par le prophète Isaïe (49, 8).

⁴ Les temps de grâces sont ceux du christianisme (Voy. le passage en union avec le contexte dans le Prophète), et, par conséquent, le temps où nous vivons. L'Eglise catholique entend par là surtout le temps du carême, qui est consacré à la méditation des plus grands mystères, et qui, pour cette raison, est plus propre qu'aucun autre à nous porter à faire pénitence et à nous réformer.

⁵ Ces paroles sont de l'Apôtre : C'est maintenant le temps dont parle le Prophète; sachez donc en profiter.

§. 3. — ⁶ Suivez mon exemple, car moi aussi j'évite avec soin de scandaliser mon prochain par trop de liberté dans mon genre de vie, et par défaut de patience dans les adversités, de peur que l'on ne prenne occasion d'attaquer le ministère apostolique dont je suis revêtu.

4. sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis,

5. in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis,

6. in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta,

7. in verbo veritatis, in virtute Dei per arma justitiæ a dextris, et a sinistris;

8. per gloriam, et ignobilitatem, per infamiam, et bonam famam : ut seductores, et veraces, sicut qui ignoti, et cogniti :

9. quasi morientes, et ecce vivimus : ut castigati, et non mortificati :

10. quasi tristes, semper autem gaudentes : sicut egentes, multos autem locupletantes : tanquam nihil habentes, et omnia possidentes.

11. Os nostrum patet ad vos, o

4. Mais agissant en toutes choses comme des ministres de Dieu, nous nous rendons recommandables par une grande patience dans les maux, dans les nécessités, et dans les extrêmes afflictions; 1. *Cor.* 4, 1.

5. dans les plaies⁷, dans les prisons, dans les séditions⁸, dans les travaux, dans les veilles; dans les jeûnes;

6. par la pureté⁹, par la science, par une douceur persévérante, par la bonté, par les *fruits du Saint-Esprit*, par une charité sincère;

7. par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice, pour combattre à droite et à gauche¹⁰;

8. parmi l'honneur et l'ignominie¹¹, parmi la mauvaïse et la bonne réputation; comme des séducteurs, quoique sincères¹², comme inconnus, quoique très-connus¹³;

9. comme mourants¹⁴, et vivant néanmoins¹⁵; comme châtiés¹⁶, mais non jusqu'à être tués;

10. comme tristes, et toujours dans la joie¹⁷; comme pauvres¹⁸, et enrichissant plusieurs¹⁹; comme n'ayant rien, et possédant tout²⁰.

11. O Corinthiens! notre bouche s'ouvre,

† 5. — ⁷ Voy. *Act.* 16, 22.

⁸ Voy. *Act.* 19.

† 6. — ⁹ Litt. : par la chasteté. — Dans le grec : par la pureté, par une vie pure.

† 7. — ¹⁰ par une vie sainte, qui puisse me servir de défense de tous côtés, dans la prospérité et dans l'adversité (Anselme).

† 8. — ¹¹ soit qu'on me traite avec honneur ou qu'on m'outrage.

¹² regardé comme un séducteur qui entraîne dans l'erreur, et cependant étant un véritable apôtre.

¹³ ne recevant des infidèles mes contradicteurs aucun témoignage de considération, mais étant bien connu de Dieu et dans votre conscience (Ambr.).

† 9. — ¹⁴ comme étant dans un danger de mort continu.

¹⁵ par le secours de Dieu (Voy. *pl. h.* 4, 7 et suiv.).

¹⁶ Voy. *Act.* 14, 18, 16, 22.

† 10. — ¹⁷ Je me trouve dans des circonstances telles que je devrais toujours être dans la tristesse, et cependant je suis toujours dans la joie, parce que les espérances éternelles me consolent.

¹⁸ en biens terrestres.

¹⁹ des biens spirituels.

²⁰ sans rien avoir, ni argent ni biens, ni maison ni cour, ni demeure fixe dans aucune ville, ni patrie, je ne laisse pas de tout avoir, parce que je ne désire rien de tout cela, et que, par conséquent, je ne suis possédé par la passion de quoi que ce soit; mais je domine sur tout, regardant toutes choses comme au-dessous et indignes de moi, ce qui fait que je les possède véritablement. Il n'y a que le pauvre de ce caractère qui puisse se dire riche; le riche, qui est attaché à ses biens, ne possède pas son argent, mais c'est l'argent qui le possède; le pauvre en esprit, au contraire, qui a la force de mépriser l'argent et les biens, les possède véritablement. — C'est ainsi qu'en toutes circonstances je me montre un véritable ministre de Dieu († 4). — Les vertus qui sont ici énumérées conviennent, il est vrai, particulièrement aux ministres de la religion; mais tout chrétien est tenu de les pratiquer. La patience dans les adversités, la chasteté, un cœur exempt de toute affection désordonnée, ce sont là des vertus auxquelles tout chrétien doit aspirer.

et notre cœur se dilate *par l'affection que nous vous portons* ²¹.

12. Nos entrailles ne sont point resserrées pour vous, mais les vôtres le sont *pour nous* ²².

13. Rendez-moi donc amour pour amour. Je vous parle comme à mes enfants : dilatez aussi votre cœur.

14. Ne vous attachez point à un même joug avec les infidèles ²³ : car quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ²⁴ ? quel commerce entre la lumière et les ténèbres ?

15. Quel accord entre Jésus-Christ et Bélial ²⁵ ? quelle société entre le fidèle et l'infidèle ?

16. Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ²⁶ ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant ²⁷, comme Dieu dit lui-même : J'habiterai en eux, et je m'y promènerai. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ²⁸.

17. C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur : séparez-vous d'eux, et ne touchez point à ce qui est impur ; *Isai.* 52, 11.

18. et je vous recevrai : je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant ²⁹. *Jér.* 31, 33.

Corinthii, cor nostrum dilatatum est.

12. Non angustiamini in nobis : angustiamini autem in visceribus vestris :

13. eamdem autem habentes remunerationem, tanquam filiiis dico : dilatamini et vos.

14. Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate ? aut quæ societas luci ad tenebras ?

15. Quæ autem conventio Christi ad Belial ! aut quæ pars fideli cum infideli ?

16. Qui autem consensus templo Dei cum idolis ? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus.

17. Propter quod exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis :

18. et ego recipiam vos : et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens.

γ. 11. — ²¹ Je ne puis cesser de m'entretenir avec vous, mon cœur est pour vous rempli d'amour, et il en est comme dilaté.

γ. 12. — ²² Je n'ai pas pour vous un cœur étroit, mais votre cœur est étroit pour moi.

γ. 14. — ²³ Ne contractez aucune société, n'entretenez aucun commerce familier ni avec les Juifs ni avec les Gentils, avec des hommes animés de sentiments juifs et païens. — Vous ne pouvez pas atteler au même char des animaux de différentes espèces (*Voy.* 5. *Moy.* 22, 10. 3. *Rois*, 22, note 2).

²⁴ Comment des hommes vertueux, comme doivent l'être les chrétiens, pourraient-ils s'allier à des hommes vicieux ?

γ. 15. — ²⁵ Bélial est un mot hébreu, il signifie perversité, et il désigne aussi l'auteur du mal, le démon. — Comme Jésus-Christ et Bélial ne sauraient aller ensemble, ainsi en est-il de leurs partisans.

γ. 16. — ²⁶ et les serviteurs des idoles ? Voulez-vous servir les trois principales idoles du monde, l'intérêt, la gloire et la volupté, dès-lors vous ne pouvez être le temple de Dieu. Malheur à celui qui prétend pouvoir allier dans son cœur Jésus-Christ et les idoles ! Votre cœur est ou bien un temple de Dieu, ou bien un temple d'idoles. Renversez les idoles, car, etc.

²⁷ *Voy.* 1. *Cor.* 3, 16.

²⁸ Ces paroles se rapportent littéralement à la présence de Dieu parmi les Israélites au moyen de l'arche d'alliance (3. *Moy.* 26, 12) ; dans un sens plus élevé, elles marquent le séjour de Dieu dans les hommes (*Jean*, 14, 23) au moyen de la foi, de l'espérance et de la charité (*Voy.* *Cant. des Cant.* 3, note 8).

γ. 18. — ²⁹ dans les versets 17 et 18 l'Apôtre réunit le sens de plusieurs passages des Ecritures, sans s'en tenir exactement aux expressions, et ce qu'il veut nous y marquer, c'est l'intime union de Dieu avec le chrétien, et la nécessité pour celui-ci de se séparer du monde.

CHAPITRE VII.

Afin de devenir participants à ces promesses, appliquez-vous à la pratique de la vertu. Ecoutez mes avis ; car je n'ai que de bonnes dispositions à votre égard. Ce que je dis, non parce que je vous considère comme indociles ; car je vous aime : je dis cela parce que j'ai en vous toute confiance, et que, dans la joie que j'éprouve en ce moment, je puis parler avec liberté. En effet, j'étais encore fort inquiet à votre sujet lors de mon arrivée en Macédoine ; mais Dieu m'a consolé par le retour de Tite, qui m'a fait connaître l'accueil favorable que vous avez fait à ma lettre. Je ne me repens donc point de vous avoir écrit ; mais je me réjouis de ce que ma lettre vous a inspiré une tristesse qui vous a portés à la pénitence, source du bonheur, et vous a servi d'encouragement pour toutes sortes de biens. Je l'ai fait encore surtout par amour pour vous tous. Puisque cela a en effet contribué à votre salut, je m'en console, et ma consolation vient moins encore de la satisfaction que vous m'avez donnée, que de celle que vous avez causée à Tite, qui voit maintenant la vérité du bon témoignage que je lui avais rendu de vous, et auquel votre docilité a inspiré à votre égard un amour d'autant plus vif, de même que je ressens moi-même une joie plus sensible de votre fermeté et de votre constance.

1. Has ergo habentes promissiones, charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei.

2. Capite nos. Neminem læsimus, neminem corrupimus, neminem circumvenimus.

3. Non ad condemnationem vestram dico. Prædiximus enim quod in cordibus nostris estis, ad commoriendum, et ad convivendum.

4. Multa mihi fiducia est apud vos, multa mihi gloriatio pro vobis, repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.

5. Nam et cum venissemus in Macedoniam, nullam requiem ha-

1. Ayant donc reçu de telles promesses¹, mes très-chers frères, purifions-nous de tout ce qui souille le corps et l'esprit², achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu³.

2. Donnez-nous place⁴. Nous n'avons fait tort à personne ; nous n'avons corrompu personne ; nous n'avons pris le bien de personne⁵.

3. Je ne vous dis pas ceci pour vous condamner, puisque je vous ai déjà⁶ dit que vous êtes dans mon cœur à la mort et à la vie⁷.

4. Je vous parle avec grande liberté⁸. J'ai grand sujet de me glorifier de vous ; je suis rempli de consolation ; je suis comblé de joie parmi toutes mes souffrances⁹.

5. Car étant venus en Macédoine, nous n'avons eu aucun relâche selon la chair¹⁰,

ŷ. 1. — ¹ Voyez *pl. h.* 6, 16-18. 4, 18. 5, 1.

² de toutes souillures en pensées, paroles et actions.

³ avançant dans la sainteté jusqu'à la perfection, dans une crainte filiale d'offenser Dieu.

ŷ. 2. — ⁴ Litt. : Comprenez-nous bien. — Dans le grec : donnez-nous place (attention !)

⁵ nous n'avons point cherché, par des voies détournées, à recevoir quoi que ce soit de personne.

ŷ. 3. — ⁶ Voy. *pl. h.* 1, 6-8. 2, 4. 5, 13.

⁷ jusqu'à vivre et à mourir pour vous.

ŷ. 4. — ⁸ L'expression grecque *παρρησία* renferme deux idées : celle de confiance et celle de liberté généreuse.

⁹ Je vous fais ces exhortations parce que la confiance que j'ai en votre prompt obéissance m'y encourage, obéissance dont je puis dès à présent me glorifier, et qui a été pour moi le sujet de la plus grande joie.

ŷ. 5. — ¹⁰ notre homme extérieur, le corps et l'âme. L'homme intérieur de Paul,

mais nous avons toujours eu à souffrir : au dehors, des combats, et au dedans des frayeurs¹¹.

6. Mais Dieu qui console les humbles¹², nous a consolés par l'arrivée de Tite;

7. et non-seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu'il a lui-même reçue de vous¹³, m'ayant rapporté l'extrême désir que vous avez¹⁴, la douleur que vous ressentez¹⁵, et l'ardente affection que vous me portez¹⁶, ce qui m'a été un plus grand sujet de joie¹⁷.

8. Car¹⁸ encore que je vous aie attristés par ma lettre¹⁹, néanmoins je n'en suis point fâché²⁰, quoique je l'aie été auparavant, en voyant qu'elle vous avait attristés pour un peu de temps.

9. Maintenant j'ai de la joie, non de ce que vous avez eu de la tristesse, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la pénitence. La tristesse que vous avez eue a été selon Dieu²¹; et ainsi la peine que nous vous avons causée, ne vous a été nullement désavantageuse.

10. Car la tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable²², mais la tristesse de ce monde produit la mort²³. 1. Pier. 2, 19.

11. Considérez donc²⁴ combien cette tris-

buit caro nostra, sed omnem tribulationem passi sumus : foris pugnae, intus timores.

6. Sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi.

7. Non solum autem in adventu ejus, sed etiam in consolatione, qua consolatus est in vobis, referens nobis vestrum desiderium, vestrum fletum, vestram æmulationem pro me, ita ut magis gauderem.

8. Quoniam etsi contristavi vos in epistola, non me poenitet : etsi poeniteret, videns quod epistola illa (etsi ad horam) vos contristavit;

9. nunc gaudeo : non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad poenitentiam. Contristati enim estis secundum Deum, ut in nullo detrimentum patiamini ex nobis.

10. Quæ enim secundum Deum tristitia est, poenitentiam in salutem stabilem operatur : sæculi autem tristitia mortem operatur.

11. Ecce enim hoc ipsum, se-

son esprit, goûtait le repos en Dieu, content de l'accomplissement de la volonté divine. Saint Paul dit *pl. h.* 2, 12 et suiv. pourquoi il était inquiet.

¹¹ au dehors, combats avec des ennemis dangereux (*Act.* 20, 1); au dedans, crainte à cause de l'état de votre église.

¶ 6. — ¹² c'est-à-dire les humbles dans l'humiliation. L'expression grecque *ταπεινός* signifie tout à la fois humbles et humiliés. Tous ceux qui sont humiliés ne sont pas consolés de Dieu; celui-là seul en reçoit de la consolation qui est en même temps humble, qui reçoit l'humiliation en esprit de pénitence.

¶ 7. — ¹³ non-seulement parce que je revoyais un collaborateur qui m'est cher, mais encore parce que les faits qui le rassuraient sur l'amélioration de l'état de votre église, devaient aussi me consoler.

¹⁴ Litt. : votre désir — de nous (me) revoir.

¹⁵ vos larmes de repentir au sujet des désordres qui y avaient jusque-là existé.

¹⁶ la manière dont vous avez pris ma défense contre mes ennemis.

¹⁷ que n'avait été ma peine au commencement.

¶ 8. — ¹⁸ Il donne la raison de sa joie — c'est que les Corinthiens avaient été affligés pour leur salut (¶ 8, 9).

¹⁹ Saint Paul se réfère ici principalement à 1. Cor. 4, 18-21, et chap. 5 et 6.

²⁰ en ce moment.

¶ 9. — ²¹ selon la pensée et l'esprit de Dieu, à cause de Dieu, parce que vous l'avez offensé, lui qui est tout à la fois un père saint, rempli d'amour, et un juge sévère.

¶ 10. — ²² Dans le grec : opère la pénitence pour la salut, dont on ne se repent jamais.

²³ La tristesse des pécheurs, enfants du siècle, au sujet de la perte de leurs biens temporels, cause (ordinairement) la perte du bonheur éternel (car cette tristesse est une preuve que leur cœur est entièrement esclave des biens périssables de la terre).

¶ 11. — ²⁴ L'Apôtre fait voir en quoi la tristesse qu'il leur a causée a eu des suites salutaires pour les Corinthiens.

cundum Deum contristari vos, quantam in vobis operatur sollicitudinem : sed defensionem, sed indignationem, sed timorem, sed desiderium, sed æmulationem, sed vindictam; in omnibus exhibuistis vos, incontaminatos esse negotio.

12. Igitur, etsi scripsi vobis, non propter eum qui fecit injuriam, nec propter eum qui passus est : sed ad manifestandum sollicitudinem nostram, quam habemus pro vobis

13. coram Deo : ideo consolati sumus. In consolatione autem nostra, abundantius magis gavisi sumus super gaudio Titi, quia refectus est spiritus ejus ab omnibus vobis;

14. et si quid apud illum de vobis gloriatum sum, non sum confusus : sed sicut omnia vobis in veritate locuti sumus, ita et gloriatio nostra, quæ fuit ad Titum, veritas facta est,

15. et viscera ejus abundantius in vobis sunt : reminiscens omnium vestrum obedientiam, quomodo cum timore et tremore exceperitis illum.

16. Gaudeo quod in omnibus confido in vobis.

tesse, selon Dieu, que vous avez ressenti, a produit en vous *non-seulement* de soin et de vigilance²⁵, mais de satisfaction²⁶, d'indignation²⁷, de crainte²⁸, de désir²⁹, de zèle³⁰, d'ardeur à venger le crime³¹. Vous avez fait voir par toute votre conduite, que vous étiez purs dans cette affaire.

12. Aussi lorsque nous vous avons écrit, ce n'a été ni à cause de celui qui avait fait l'injure³², ni à cause de celui qui l'avait soufferte³³, mais pour vous faire connaître le soin³⁴ que nous avons de vous devant Dieu.

13. C'est pourquoi nous avons été consolés³⁵; et outre la consolation que nous avons eue, notre joie s'est encore beaucoup augmentée par celle de Tite, voyant que vous avez tous contribué au repos de son esprit;

14. et que si je me suis loué de vous en lui parlant, je n'ai point eu sujet d'en rougir; mais qu'ainsi que nous ne vous avions rien dit que dans la vérité, aussi le témoignage avantageux que nous avons rendu à Tite, s'est trouvé conforme à la vérité.

15. C'est pourquoi il ressent dans ses entrailles un redoublement d'affection envers vous, lorsqu'il se souvient de l'obéissance que vous lui avez tous rendue, et comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement³⁶.

16. Je me réjouis donc de ce que je puis me promettre tout de vous³⁷.

²⁵ pour faire disparaître les désordres dans votre église.

²⁶ les humbles excuses que Tite a été chargé de m'apporter.

²⁷ au sujet du scandale qui avait été donné (1. Cor. 5).

²⁸ des châtiments de Dieu, de la réprobation éternelle (1. Cor. 9, 24).

²⁹ de me revoir.

³⁰ pour me justifier.

³¹ de l'impudique qui avait dû être banni de l'Eglise.

¶ 12. — ³² ce n'a pas été uniquement à cause de cet impudique.

³³ ni à cause de son père.

³⁴ pour le salut de vous tous.

¶ 13. — ³⁵ Tite nous ayant informé que notre lettre a en effet contribué au salut de votre église.

¶ 15. — ³⁶ avec le plus grand respect comme envoyé par moi.

¶ 16. — ³⁷ Ces mots forment aussi le commencement du chapitre suivant, où saint Paul traite des offrandes de charité. Il cherche ainsi à gagner les Corinthiens pour les porter à la générosité.

CHAPITRE VIII.

Pour ce qui concerne les secours en faveur de l'Eglise mère de Jérusalem, il m'est permis de vous dire que les chrétiens de Macédoine, malgré toutes les épreuves auxquelles ils sont soumis, ont porté la libéralité au-delà de leur pouvoir et de mon attente, en sorte que j'ai prié Tite de se charger d'achever la collecte qui a aussi été commencée parmi vous, afin qu'ayant été enrichis par Jésus-Christ, vous donniez également une preuve de vos sentiments chrétiens et de la charité qui vous anime. Déjà vous avez commencé de vous-mêmes, achevez maintenant selon vos moyens et votre bonne volonté, sans vous exposer pour cela aux privations, afin que chacun ait ce que ses besoins réclament, comme il arriva parmi les Israélites dans le désert lorsqu'ils recueillaient la manne. Je rends grâces à Dieu du zèle tout particulier que Tite, qui pour cette raison se rendra parmi vous, montre pour cette œuvre. Tite sera accompagné d'un autre frère; les églises les ont choisis pour être mes compagnons dans mes voyages et prendre soin des aumônes, parce que je n'ai pas voulu m'en charger seul, afin d'être à l'abri de tout reproche non-seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes. Faites un bon accueil à l'un et à l'autre, ainsi qu'à un troisième frère qui les accompagne.

1. Mais il faut, mes frères, que je vous fasse savoir la grâce que Dieu a faite aux Eglises de Macédoine ¹:

2. c'est que leur joie s'est d'autant plus redoublée ², qu'ils ont été éprouvés par de plus grandes afflictions ³; et que leur profonde pauvreté ⁴ a répandu avec abondance les richesses de leur charité sincère ⁵.

3. Car il faut que je leur rende ce témoignage, qu'ils se sont portés d'eux-mêmes à donner autant qu'ils pouvaient, et même au-delà de ce qu'ils pouvaient;

4. nous conjurant avec beaucoup de prières de recevoir leurs aumônes, et de souffrir qu'ils eussent part à la charité qu'on fait aux saints ⁶.

5. Et ils n'ont pas fait seulement en cela ce que nous avions espéré d'eux, mais ils se sont donnés eux-mêmes premièrement au Seigneur, et puis à nous par la volonté de Dieu ⁷.

1. Notam autem facimus vobis fratres, gratiam Dei, quæ data est in Ecclesiis Macedoniæ :

2. quod in multo experimento tribulationis, abundantia gaudii ipsorum fuit; et altissima paupertas eorum, abundavit in divitiis simplicitatis eorum :

3. quia secundum virtutem testimonium illis reddo, et supra virtutem voluntarii fuerunt,

4. cum multa exhortatione obsecrantes nos gratiam, et communionem ministerii, quod fit in sanctos.

5. Et non sicut speravimus, sed semetipsos dederunt primum Domino, deinde nobis per voluntatem Dei,

§. 1. — ¹ la grâce de faire des aumônes en faveur de l'Eglise mère. — L'Eglise mère de Jérusalem avait été dépouillée de ses biens par les Juifs incrédules, acharnés contre les chrétiens; c'est ce qui était cause qu'elle éprouvait un besoin si pressant que les chrétiens des autres contrées vinsent à son secours (Voy. Rom. 15, 25-28. 1. Cor. 16).

§. 2. — ² au milieu de toutes les tribulations qui les ont éprouvés (Voy. 1. Thess. 1, 6, 2, 14. 2. Thess. 1, 4).

³ les afflictions ne les ayant pas privés des consolations divines.

⁴ Les Macédoniens étaient très-pauvres en comparaison des riches Corinthiens.

⁵ de leur bienfaisance.

§. 4. — ⁶ Ils m'ont prié avec beaucoup d'instance d'agréer leurs offrandes volontaires, de recueillir et d'envoyer les dons charitables qu'ils avaient mis en réserve pour les chrétiens de Jérusalem.

§. 5. — ⁷ Et non-seulement ils ont fait ce que j'avais espéré d'eux, à savoir, qu'ils donneraient quelque aumône; mais s'abandonnant absolument à la providence du Seigneur, ils ont donné au-delà de mon attente, et m'ont ensuite chargé de porter leurs dons à Jérusalem, dans la persuasion qu'une telle conduite serait agréable à Dieu.

6. ita ut rogaemus Titum, ut quemadmodum cœpit, ita et perficiat in vobis etiam gratiam istam.

7. Sed sicut in omnibus abundatis fide, et sermone, et scientia, et omni sollicitudine, insuper et charitate vestra in nos, ut et in hac gratia abundetis.

8. Non quasi imperans dico : sed per aliorum sollicitudinem, etiam vestræ charitatis ingenium bonum comprobans.

9. Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis.

10. Et consilium in hoc do : hoc enim vobis utile est, qui non solum facere, sed et velle cœpistis ab anno priore :

11. nunc vero et facto perficite : ut quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita sit et perficiendi ex eo quod habetis.

12. Si enim voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet.

13. Non enim ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate.

6. C'est ce qui m'a porté ⁸ à supplier Tite, que comme il a déjà commencé, il achève aussi de vous rendre parfaits en cette grâce ⁹ ;

7. et que comme vous êtes riches en toutes choses, en foi, en paroles ¹⁰, en science ¹¹, en toute sorte de soins, et en l'affection que vous nous portez, vous le soyez aussi en cette grâce.

8. Ce que je ne vous dis pas néanmoins pour vous imposer une loi, mais seulement pour vous porter, par l'exemple de l'ardeur des autres, à donner des preuves de votre charité sincère ¹².

9. Car ¹³ vous savez quelle a été la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté ¹⁴.

10. C'est donc ici un conseil que je vous donne, parce que cela vous est utile, et que vous n'avez pas seulement commencé les premiers à faire cette charité, mais que vous en avez formé le dessein dès l'année passée ¹⁵. *Pl. b. 9, 2.*

11. Achevez donc maintenant ¹⁶ ce que vous avez commencé dès lors, afin que comme vous avez une si prompte volonté d'assister vos frères, vous les assistiez aussi effectivement de ce que vous avez.

12. Car lorsqu'un homme a une grande volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant de lui que ce qu'il a, et non ce qu'il n'a pas ¹⁷.

13. Ainsi je n'entends pas que les autres soient soulagés, et que vous soyez surchargés, mais qu'il y ait égalité ¹⁸,

† 6. — ⁸ Leurs offrandes ont tellement dépassé mon attente, que, etc.

⁹ Voy. 1. Cor. 16, 1.

† 7. — ¹⁰ en capacité pour instruire.

¹¹ en pénétration dans la doctrine chrétienne.

† 8. — ¹² mais afin d'éprouver, par l'exemple des autres, si votre charité est vraiment chrétienne.

† 9. — ¹³ L'exemple de la charité de Jésus-Christ, qui l'a porté à se sacrifier, doit exciter à la bienfaisance.

¹⁴ Car vous savez que Jésus-Christ, quoiqu'il fût en possession des richesses de la divinité (*Phil. 2, 6, 7*), s'est revêtu de la pauvreté de la nature humaine, afin de vous rendre, par l'abaissement auquel il s'est réduit dans son humanité, participants des richesses divines. Saint Grégoire de Nazianze dit très-bien : Jésus-Christ s'est fait pauvre pour nous rendre riches, esclave, pour nous donner la liberté. Il s'est abaissé pour nous élever; il a été tenté pour nous mériter la victoire; il est monté au ciel afin d'attirer à lui ceux qui sauraient lui plaire.

† 10. — ¹⁵ que vous en avez vu la volonté spontanée. *Vouloir* est mis ici pour *faire avec plaisir*, avec bonne volonté (*Voy. Jean, 6, 21*).

† 11. — ¹⁶ Accomplissez le dessein que vous avez vous-mêmes formé de faire une aumône.

† 12. — ¹⁷ Ce n'est pas la grandeur du don qui nous rend agréables à Dieu, mais la bonne volonté à donner ce que permettent nos facultés.

† 13. — ¹⁸ Car ce n'est pas qu'on prétende que vous procuriez aux autres un

14. et que pour le temps présent, votre abondance supplée à leur pauvreté, afin que votre pauvreté soit soulagée par leur abondance; et qu'ainsi tout soit réduit à l'égalité ¹⁹, selon qu'il est écrit :

15. Celui qui *recueille* beaucoup, n'eut pas plus que les autres; et celui qui *recueille* peu, n'eut pas moins ²⁰.

16. Or, je rends grâce à Dieu de ce qu'il a donné au cœur de Tite la même sollicitude pour vous ²¹.

17. Car non-seulement il a bien reçu la prière que je lui ai faite ²²; mais s'y étant porté avec encore plus d'affection par lui-même, il est parti de son propre mouvement pour vous aller voir.

18. Nous avons envoyé aussi avec lui notre frère, qui est devenu célèbre par l'Evangile ²³ dans toutes les églises ²⁴;

19. et qui de plus a été choisi par les églises pour nous accompagner dans nos voyages, et prendre part au soin que nous avons de procurer cette assistance à nos frères, pour la gloire du Seigneur, et pour seconder notre bonne volonté ²⁵.

20. Et notre dessein en cela a été d'éviter

14. In presenti tempore vestra abundantia illorum inopia suppleat : ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas, sicut scriptum est :

15. Qui multum, non abundavit : et qui modicum, non minoravit.

16. Gratias autem Deo, qui dedit eandem sollicitudinem pro vobis in corde Titi,

17. quoniam exhortationem quidem suscepit : sed cum sollicitior esset, sua voluntate profectus est ad vos.

18. Misimus etiam cum illo fratrem, cujus laus est in Evangelio per omnes ecclesias :

19. non solum autem, sed et ordinatus est ab ecclesiis comes peregrinationis nostræ, in hanc gratiam, quæ ministratur a nobis ad Domini gloriam, et destinatam voluntatem nostram :

20. devitantes hoc, ne quis nos

soulagement qui, s'il dépassait vos moyens, vous jetterait vous-mêmes dans la gêne. Il suffit qu'il s'établisse une sorte d'égalité, de manière que chacun ait ce dont il a besoin. Quand les riches donnent aux pauvres ce dont ils peuvent eux-mêmes se passer, tous ont ce qui leur est nécessaire, et dès lors existe la véritable égalité. Remarquez que la véritable égalité ne consiste pas en ce que tous aient autant les uns que les autres, mais en ce que tous aient ce dont ils ont besoin, suivant leur état et leur condition.

¶ 14. — ¹⁹ Vous devez présentement faire part de vos biens temporels aux pauvres de la Palestine, afin que leurs richesses en biens spirituels, leurs prières, leurs mérites, vous soient aussi profitables, de manière que tous aient ainsi ce qui leur est nécessaire, tant sous le rapport corporel que sous le rapport spirituel (Anselme) (Comp. *pl. b.* 9, 10 et suiv.). D'autres rendent le sens : En ce moment que les chrétiens de la Palestine éprouvent des besoins temporels, votre devoir est de leur donner ce dont vous pourriez vous passer, afin qu'à leur tour, si jamais vous avez besoin du secours d'autrui, ils viennent aussi à votre aide, en sorte qu'il y ait égalité, eux ayant présentement ce dont ils manquent, et vous ensuite, ce qui pourrait vous être nécessaire.

¶ 15. — ²⁰ Ce passage est de 2. *Moys.* 16, 18, où il est dit que chaque Israélite avait autant de manne qu'il lui en fallait. Suivant saint Paul, ce partage égal de la manne est une figure de l'égalité qui doit exister entre les chrétiens dans les biens terrestres et spirituels, afin que chacun, sous le rapport corporel et spirituel, possède ce qui lui est nécessaire, suivant son état particulier et sa condition (Comp. *Act.* 4, 34).

¶ 16. — ²¹ Litt. : la même sollicitude — que j'ai.

¶ 17. — ²² la commission que je lui ai donnée de recueillir les aumônes.

¶ 18. — ²³ qu'il annonçait.

²⁴ Quelques saints Pères entendent par là saint Luc; d'autres, Barnabé; d'autres encore, Silas.

¶ 19. — ²⁵ Ce frère a non-seulement cette gloire, mais il a encore été désigné par les églises de Macédoine comme mon compagnon de voyage, pour porter et distribuer avec moi, et selon que nous le trouvons bon, les aumônes faites pour la gloire du Seigneur. — Afin de prévenir tout soupçon d'intérêt propre, saint Paul ne confiait le soin de garder l'argent recueilli qu'à des hommes qui avaient été désignés pour cela par les églises elles-mêmes.

vituperet in hac plenitudine, quæ ministratur a nobis.

21. Providemus enim bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus.

22. Misimus autem cum illis et fratrem nostrum, quem probavimus in multis sæpe sollicitum esse : nunc autem multo sollicitiorem, confidentia multa in vos,

23. sive pro Tito, qui est socius meus, et in vos adiutor, sive fratres nostri, apostoli ecclesiarum, gloria Christi.

24. Ostensionem ergo, quæ est charitatis vestræ, et nostræ gloriæ pro vobis, in illos ostendite in faciem ecclesiarum.

que personne ne puisse rien nous reprocher sur le sujet de cette aumône abondante ²⁶, dont nous sommes les dispensateurs.

21. Car nous tâchons de faire le bien avec tant de circonspection, qu'il soit approuvé non-seulement de Dieu, mais aussi des hommes ²⁷. Rom. 12, 17.

22. Nous avons envoyé encore avec eux notre frère ²⁸, que nous avons reconnu zélé et très-vigilant en plusieurs rencontres, et qui l'est encore beaucoup plus en celle-ci, à cause de la grande confiance qu'il a en vous ²⁹,

23. soit à cause de Tite, qui est uni avec moi, et qui travaille comme moi pour votre salut, et nos autres frères, qui sont les apôtres des églises, et la gloire de Jésus-Christ.

24. Donnez-leur donc devant les églises des preuves de votre charité, et faites voir que c'est avec sujet que nous nous sommes loués de vous ³⁰.

CHAPITRE IX.

Il n'est point nécessaire de vous exhorter à donner l'aumône de la contribution de charité; car vous y étiez disposés dès l'année dernière; j'ai néanmoins jugé à propos de faire partir des frères afin que vous justifiiez ma confiance, et que je n'aie point à rougir (pour ne pas dire vous-mêmes) en présence des Macédoniens. Une autre raison pour laquelle ils se rendent parmi vous, c'est afin que ce que vous aurez vous-mêmes résolu de donner se trouve prêt d'avance. Chacun recueillera selon qu'il aura semé. Donnez donc sans peine et avec joie, Dieu vous rendra en surabondance; car les nécessiteux que vous aurez assistés, en remercieront Dieu, et prieront pour vous. Grâces soient rendues à Dieu pour les faveurs signalées dont il vous a comblés.

1. Nam de ministerio, quod fit in sanctos, ex abundantia est mihi scribere vobis.

2. Scio enim promptum animum vestrum : pro quo de vobis glorior apud Macedones. Quoniam

1. Car il serait superflu de vous écrire *davantage* touchant cette assistance, qui se prépare pour les saints ¹,

2. parce que je sais avec quelle affection vous vous y portez : et c'est aussi ce qui me donne lieu de me glorifier de vous de-

§. 20. — ²⁶ J'ai pris soin moi-même dans les églises que des compagnons de voyage me fussent donnés, afin d'éviter, etc.

§. 21. — ²⁷ nous tâchons de prévenir toutes les occasions que les hommes pourraient prendre pour se former de nous une idée défavorable. Dans le grec : non-seulement devant le Seigneur, mais encore, etc.

§. 22. — ²⁸ On ne sait pas quel est ce frère dont parle saint Paul.

²⁹ Litt. : par la grande confiance que j'ai en vous, — que vous le recevrez bien.

§. 24. — ³⁰ Sens des versets 23. 24. Soit par considération pour mon collaborateur Tite, soit par égard pour les deux autres qui ont été envoyés avec lui (§. 18. 22), donnez-leur des preuves de votre charité par un accueil fraternel et par une aumône abondante, et montrez-leur ainsi que j'ai eu raison de me glorifier à votre sujet (pl. h. 7, 14); que toutes ces démonstrations soient publiques, afin que toutes les églises puissent les connaître.

§. 1. — ¹ touchant l'assistance charitable.

vant les Macédoniens, *leur disant* que la province d'Achaïe ² a été disposée à *faire cette charité* dès l'année passée, et votre exemple a excité le même zèle dans l'esprit de plusieurs.

3. C'est pourquoi j'ai envoyé nos frères vers vous, afin que ce ne soit pas en vain que je me sois loué de vous en ce point ³, et qu'on vous trouve tout prêts, selon l'assurance que j'en ai donnée ⁴;

4. de peur que si ceux de Macédoine qui viendront avec moi, trouvaient que vous n'eussiez rien préparé, ce ne fût à nous, pour ne pas dire à vous-mêmes, un sujet de confusion, dans cette conjoncture.

5. C'est ce qui m'a fait juger nécessaire de prier nos frères d'aller vous trouver avant moi, afin qu'ils aient soin que la charité que vous avez promise ⁵ de faire, soit toute prête *avant notre arrivée*; mais de telle sorte que ce soit un don offert par la charité, et non arraché à l'avarice ⁶.

6. Or je vous avertis, que celui qui sème peu, moissonnera peu; et que celui qui sème avec abondance, moissonnera avec abondance ⁷.

7. Ainsi que chacun donne ce qu'il aura résolu en lui-même de donner, non avec tristesse, ni comme par force; car Dieu aime celui qui donne avec joie. *Eccli.* 35, 11.

8. Et Dieu est assez puissant pour vous combler de toute grâce, afin qu'ayant en tout temps et en toutes choses tout ce qui vous suffit, vous ayez abondamment de quoi exercer toutes sortes de bonnes œuvres ⁸,

9. selon qu'il est écrit : *Le juste distribue son bien*, il donne aux pauvres; sa justice demeure éternellement ⁹.

10. Dieu donc qui donne la semence à celui qui sème, vous donnera le pain dont

et Achaïa parata est ab anno præterito, et vestra æmulatio provocavit plurimos.

3. Misi autem fratres : ut ne quod gloriamur de vobis, evacuetur in hac parte, ut (quemadmodum dixi) parati sitis :

4. ne cum venerint Macedones mecum, et invenerint vos imparatos, erubescamus nos (ut non dicamus vos) in hac substantia.

5. Necessarium ergo existimavi rogare fratres, ut præveniant ad vos, et præparent repromissam benedictionem hanc paratam esse, sic quasi benedictionem, non tantquam avaritiam.

6. Hoc autem dico : Qui parce seminat, parce et metet : et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.

7. Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia, aut ex necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus.

8. Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis : ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum,

9. sicut scriptum est : Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi.

10. Qui autem administrat semen seminanti : et panem ad

† 2. — ² dont Corinthe était la capitale (*Act.* 18, 1. 12).

† 3. — ³ au sujet de l'assistance fraternelle.

⁴ et que vous receviez le témoignage d'avoir été tout disposés.

† 5. — ⁵ le secours charitable que vous avez promis.

† Litt. : de telle sorte que ce soit une bénédiction et non avarice, — c'est-à-dire de telle sorte que ce que vous aurez mis en réserve forme un don abondant, comme il arrive dans les bénédictions, et non pas mesquin, comme donnent les avarés.

† 6. — ⁶ Une semence riche en donnant, rapporte une riche moisson de grâces en recevant.

† 8. — ⁸ L'Apôtre va au-devant de l'objection : Si nous donnons si abondamment et si généreusement, nous allons nous réduire nous-mêmes à la pauvreté. — N'ayez à ce sujet aucune inquiétude : car Dieu peut faire que malgré votre générosité à donner vous ayez toutes choses en superflu, et que vous soyez en état de faire encore toute espèce d'autres biens.

† 9. — ⁹ La preuve est dans le *Ps.* 111, 9, où le Psalmiste dépeint le bonheur de l'homme craignant Dieu et bienfaisant. — Il donne aux pauvres, et sa justice (sa bienfaisance, sa libéralité) est toujours bénie de Dieu.

manducandum præstabit, et multiplicabit semen vestrum, et auget incrementa frugum justitiæ vestræ :

11. ut in omnibus locupletati abundetia in omnem simplicitatem, quæ operatur per nos gratiarum actionem Deo.

12. Quoniam ministerium hujus officii, non solum supplet ea quæ desunt sanctis, sed etiam abundat per multas gratiarum actiones in Domino,

13. per probationem ministerii hujus, glorificantes Deum in obedientia confessionis vestræ, in Evangelium Christi, et simplicitate communicationis in illos, et in omnes,

14. et in ipsorum obsecratione pro vobis, desiderantium vos propter eminentem gratiam Dei in vobis.

15. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.

vous avez besoin pour vivre, et il multipliera ce que vous avez semé, et fera croître de plus en plus les fruits de votre justice,

11. afin que vous soyez riches en tout pour exercer avec un cœur simple toute sorte de charités : ce qui nous donne sujet de rendre à Dieu de grandes actions de grâces ¹⁰.

12. Car cette oblation, dont nous sommes les ministres, ne supplée pas seulement aux besoins des saints, mais elle est abondante envers Dieu par le grand nombre d'actions de grâces qu'elle lui fait rendre ;

13. parce que *ces saints* recevant ces preuves de votre libéralité par notre ministère, se portent à glorifier Dieu de la soumission que vous témoignez à l'Evangile de Jésus-Christ, et de la bonté avec laquelle vous faites part de vos biens, soit à eux, soit à tous les autres ;

14. et à témoigner l'amour qu'ils vous portent, par les prières qu'ils font pour vous, et par le grand désir qu'ils ont de vous *voir*, à cause de l'excellente grâce que vous avez reçue de Dieu ¹¹.

15. Dieu soit loué de son ineffable don ¹².

§. 11. — ¹⁰ Sens des versets 10 et 11 : Comme Dieu donne au laboureur ces deux choses, la semence pour ensemer et le pain pour s'alimenter, ainsi vous traitera-t-il vous-mêmes ; votre semence, vos dons charitables, il les bénira comme un grain jeté dans la terre, et l'accroissement de votre justice, c'est-à-dire la récompense de votre bienfaisance, il la multipliera de telle sorte que vous soyez riches en toute espèce de biens, et que, suivant les inspirations de votre charité généreuse, vous puissiez donner sans avoir à craindre de devenir pauvres, ce qui enfin aura pour résultat de porter ceux dans le sein desquels nous aurons versé vos aumônes à rendre grâces à Dieu. — Comment les offrandes de la charité opèrent-elles non-seulement le soulagement, mais encore l'action de grâces ? c'est ce que l'Apôtre fait voir dans ce qui suit.

§. 14. — ¹¹ laquelle se manifeste même en vous, qui étiez auparavant gentils.

§. 15. — ¹² pour la grâce du christianisme, qui est aussi devenu votre partage.

CHAPITRE X.

Or, je dois maintenant, au sujet de la conduite que l'on tient à mon égard, vous conjurer de ne pas donner occasion de déployer contre ceux qui me reprochent d'obéir à des passions humaines, la fermeté et la sévérité dont je suis capable. Je porte, il est vrai, en moi la faiblesse de l'humanité, mais dans les combats que je soutiens pour le royaume de Dieu, je n'use point des faibles armes des hommes. La force dont je dispose est une force divine, et par son moyen je surmonte tout ce qui s'élève contre l'Évangile, pour rendre tout esprit soumis à Jésus-Christ, et châtier tous les esprits indociles qui sont parmi vous, ce qui arrivera aussitôt que la partie saine d'entre vous aura montré ses bonnes dispositions, et se sera séparée des rebelles. A mon extérieur peut-être on ne me croirait pas revêtu d'un semblable pouvoir ; mais je ne laisse pas d'appartenir à Jésus-Christ, et j'ai reçu de lui une puissance particulière, en sorte que je puis, si cela est nécessaire, user de sévérité non-seulement dans mes lettres, mais encore dans mes actes. Ce que je dis de moi est en harmonie parfaite avec ce que je suis, et je ne fais point comme certains personnages, qui cherchent à se faire une recommandation du mérite d'autrui, mais je me renferme dans le cercle de mes travaux ; ce dont je me glorifie uniquement, c'est de vous avoir annoncé l'Évangile avec l'espoir de l'annoncer encore à d'autres : et si d'ailleurs je me glorifie, je raporte toute gloire au Seigneur, afin d'être trouvé un serviteur éprouvé.

1. Mais moi-même Paul, je vous conjure ¹ par la douceur et la modestie de Jésus-Christ ², moi qui étant présent, parais bas et méprisable parmi vous, au lieu qu'étant absent, j'agis envers vous avec hardiesse ³ ;

2. je vous prie, que quand je serai présent, je ne sois point obligé d'user avec confiance de cette hardiesse avec laquelle on m'accuse d'agir envers quelques-uns, qui s'imaginent que nous nous conduisons selon la chair ⁴.

3. Car encore que nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair ⁵.

4. Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, pour renverser tous les remparts, en détruisant les complots,

5. et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu ; et nous réduisons en ser-

1. Ipse autem ego Paulus obsecro vos, per mansuetudinem et modestiam Christi, qui in facie quidem humilis sum inter vos, absens autem confido in vobis.

2. Rogo autem vos ne præsens audeam, per eam confidentiam qua existimor audere in quosdam, qui arbitrantur nos tanquam secundum carnem ambulemus.

3. In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus.

4. Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes,

5. et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam

ŷ. 1. — ¹ Or, pour ce qui concerne la conduite de quelques-uns d'entre vous envers ma personne, je vous conjure, etc. Dans ce chapitre et le suivant, saint Paul se défend contre ceux de ses adversaires qui s'efforçaient de déprécier sa conduite, et de rabaisser son autorité d'apôtre dans l'Eglise. Il était nécessaire qu'ils fussent humiliés et couverts de confusion, avant que saint Paul retournât à Corinthe.

² Dans le grec : et la condescendance (la bonté) de Jésus-Christ. Laissez-vous toucher par l'exemple de Jésus-Christ.

³ Ainsi parlaient ses ennemis : Lorsqu'il est présent en personne, il est plein de timidité, il a peur (voy. 1. Cor. 2, 3) ; quand il est loin, au contraire, il se montre arrogant dans ses lettres.

ŷ. 2. — ⁴ Moi Paul, que l'on dit n'avoir de l'audace que de loin, je vous conjure de vous montrer dociles, afin que je ne me voie pas dans la nécessité de me montrer audacieux, même étant présent, envers ceux qui se figurent que je ne me conduis que d'après des vues humaines, d'ambition ou autres semblables, et non d'après l'impulsion et la vertu du Saint-Esprit.

ŷ. 3. — ⁵ Saint Paul donne à sa vie et à ses actions comme chrétien, le nom de combat.

Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi,

6. et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, cum impleta fuerit vestra obedientia.

7. Quæ secundum faciem sunt, videte. Si quis confidit sibi Christi se esse, hoc cogitet iterum apud se : quia sicut ipse Christi est, ita et nos.

8. Nam, et si amplius aliquid gloriatus fuero de potestate nostra, quam dedit nobis Dominus in ædificationem, et non in destructionem vestram : non erubescam.

9. Ut autem non existimer tantum terrere vos per epistolas :

10. quoniam quidem epistolæ, inquit, graves sunt et fortes : præsentia autem corporis infirma, et sermo contemptibilis :

11. hoc cogitet qui ejusmodi est, quia quales sumus verbo per epistolas absentes, tales et præsentibus in facto.

12. Non enim audemus inserere,

vitute tous les esprits, pour les soumettre à l'obéissance de Jésus-Christ;

6. ayant en notre main le pouvoir de punir tous les désobéissants, lorsque vous aurez satisfait à tout ce que l'obéissance demande de vous ⁶.

7. Jugez-vous des choses seulement selon l'apparence ?⁷ Si quelqu'un se persuade en lui-même qu'il est à Jésus-Christ ⁸, il doit aussi considérer en lui-même que, comme il est à Jésus-Christ, nous sommes aussi à Jésus-Christ ⁹.

8. Car quand je me glorifierais un peu davantage de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour votre édification, et non pour votre destruction ¹⁰, je n'aurais pas sujet d'en rougir.

9. Mais afin qu'il ne semble pas que je veuille vous effrayer par des lettres ;

10. parce que les lettres, disent-ils, sont graves et fortes ; mais lorsqu'il est présent, il paraît bas en sa personne, et méprisable en son discours ;

11. que celui qui est dans ce sentiment, considère qu'étant présents, nous nous conduisons dans nos actions de la même manière que nous parlons dans nos lettres, étant absents ¹¹.

12. Car ¹² nous n'osons pas nous mettre

¶ 6. — ⁶ Sens des versets 4-6 : Car les moyens dont je me sers dans ma vie et dans mes opérations ne se ressentent point de la faiblesse humaine, mais ils ont la force divine, triomphant de tous les obstacles, même des plus puissants, qui s'opposent aux progrès de l'Evangile, de toute la puissance, de toute la sagesse, de tous les artifices, de toute la perversité des ennemis de Jésus-Christ, renversant tous les projets les mieux conçus, tous les édifices de la science purement humaine, tout ce qui a, il est vrai, de belles apparences, mais qui est en opposition avec la science divine, forçant toute intelligence à reconnaître la vérité chrétienne, et étant de plus tout disposé à châtier les indociles qui se rencontrent parmi vous, aussitôt que la plus grande et la meilleure partie de votre Eglise aura cédé à mes avertissements, et se sera en conséquence séparée des insubordonnés.

¶ 7. — ⁷ Mon extérieur, ma faiblesse empreinte sur ma personne, n'est pas, il est vrai, d'accord avec ce pouvoir que Dieu m'a donné pour exercer sa justice (¶ 6) ; mais si vous ne faites attention qu'aux dehors, mal vous en arrivera. Je n'appartiens pas seulement à Jésus-Christ comme beaucoup d'autres (¶ 7), mais je puis me glorifier d'en avoir reçu une puissance particulière (¶ 8). Dans le grec : Est-ce que vous ne considérez que le dehors ?

⁸ qu'il appartient à Jésus-Christ.

⁹ Sous-entendez, afin de former la liaison avec le *car* qui suit : et même à un plus haut degré, de manière que je puis faire usage du pouvoir vengeur que le Seigneur m'a donné ; *car*, etc.

¶ 8. — ¹⁰ Par suite de ces paroles, le concile de Trente (sess. 23, chap. 3), avertit qu'il ne faut recourir qu'avec prudence à la peine de l'expulsion de l'Eglise, telle que saint Paul la fulmina contre l'incestueux, de manière qu'elle tourne au salut et non à la perte des fidèles.

¶ 11. — ¹¹ que celui qui parle ainsi (¶ 10) fasse bien attention que si je vais à Corinthe, je serai aussi ferme dans ma conduite (sévère dans le châtiement), que je le suis en paroles dans mes lettres, si toutefois aucun amendement ne se manifeste dans ces hommes indociles.

¶ 12. — ¹² Car je n'ose parler de moi comme mes ennemis parlent d'eux-mêmes,

au rang de quelques-uns qui se relèvent eux-mêmes ¹³; ni nous comparer à eux ¹⁴; mais nous nous mesurons sur ce que nous sommes véritablement en nous, et nous ne nous comparons qu'avec nous-mêmes ¹⁵.

13. Or nous, nous ne nous glorifions point nous-mêmes démesurément; mais nous renfermant dans les bornes du partage que Dieu nous a donné, nous nous glorifions d'être parvenus jusqu'à vous ¹⁶.

14. Car nous ne nous étendons pas ¹⁷ au-delà de ce que nous devons, comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous; puisque nous sommes arrivés jusqu'à vous en prêchant l'Evangile de Jésus-Christ.

15. Ne nous relevons donc point démesurément, en nous attribuant les travaux des autres; mais nous espérons que votre foi croissant toujours en vous de plus en plus, nous étendrons notre partage beaucoup plus loin,

16. en prêchant l'Evangile aux nations qui sont au-delà de vous, sans entreprendre sur le partage d'un autre, en nous glorifiant d'avoir bâti sur ce qu'il aurait déjà préparé ¹⁸.

17. Que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. 1. Cor. 1, 31.

18. Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même, qui est vraiment approuvé; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage ¹⁹.

aut comparare nos quibusdam, qui seipsum commendat : sed ipsi in nobis nosmetipsos metientes, et comparantes nosmetipsos nobis.

13. Nos autem non in immensum gloriabimur, sed secundum mensuram regulæ, qua mensus est nobis Deus, mensuram pertingendi usque ad vos.

14. Non enim quasi non pertingentes ad vos, superextendimus nos : usque ad vos enim pervenimus in Evangelio Christi;

15. non in immensum gloriantes in alienis laboribus : spem autem habentes crescentis fidei vestræ, in vobis magnificari secundum regulam nostram in abundantiam,

16. etiam in illa, quæ ultra vos sunt, evangelizare, non in aliena regula in iis quæ præparata sunt gloriari.

17. Qui autem gloriatur, in Domino gloriatur.

18. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est : sed quem Deus commendat.

mais ce que je dis du pouvoir de punir que j'ai comme apôtre, est fondé; je ne parle que des grâces qui m'ont réellement été accordées (x. 12. 13), et je me glorifie d'un mérite réel, celui d'avoir annoncé l'Evangile parmi vous et parmi d'autres peuples encore (x. 14. 15).

¹³ qui se donnent une supériorité qu'ils ne possèdent pas.

¹⁴ pour le vain avantage de pouvoir nous élever au-dessus d'eux.

¹⁵ mais je ne me juge que d'après ce que je suis en effet, et je m'en tiens à ce que j'ai réellement fait. Dans le grec : avec nous-mêmes, et non avec les sages. Le grec porte diverses leçons.

x. 13. — ¹⁶ Je ne me glorifierai pas d'avoir fait plus que Dieu ne m'a donné de faire, mais je me renferme dans la sphère de mes actions, sphère dans les limites de laquelle je suis allé jusqu'à vous.

x. 14. — ¹⁷ Lorsque nous disons que nous sommes venus jusque chez vous.

x. 16. — ¹⁸ Sens des versets 15 et 16 : Je ne me glorifie point de travaux plus grands que ceux que j'ai entrepris, je ne me fais point un sujet de gloire des travaux d'autrui (comme font ces docteurs d'erreur, qui se glorifient de l'activité qu'ils ont déployée à Corinthe, où toutefois j'avais avant eux établi l'Evangile); et j'ai en outre l'espoir que par l'accroissement de la foi chrétienne parmi vous, je recueillerai une moisson de gloire si abondante, qu'il me sera donné, selon la mesure de ma mission, de prêcher encore l'Evangile à ceux qui habitent au-delà de vos frontières, sans avoir pour cela l'intention de moissonner de la gloire là où d'autres ont déjà travaillé, suivant le cercle d'action qui leur a été tracé.

x. 18. — ¹⁹ Or, même la gloire que l'on croit permis de se donner à soi-même pour une prééminence réelle et un mérite vrai, il faut toujours se la donner de manière que l'on rapporte toute gloire au Seigneur, et que l'on ne se considère soi-même que comme un instrument de sa grâce (Jér. 9, 23. 24); car les louanges propres, celles que l'homme se donne à lui-même comme s'il les méritait, ne sont pas une preuve que l'on soit un fidèle ministre de Dieu, mais bien celles que Dieu

CHAPITRE XI.

Supportez ma folie dans les louanges que je me donne à moi-même ; car si j'ai à cœur de maintenir mon autorité, ce n'est que dans le dessein de vous préserver de la séduction des hérétiques, que votre mobilité d'esprit me fait redouter pour vous. Je crois d'ailleurs pouvoir maintenir mon autorité, parce que, si je suis inférieur aux principaux apôtres dans mes discours, je ne leur cède en rien en science : que si j'ai porté atteinte à ma considération, ce n'a été qu'en me sacrifiant entièrement moi-même, et en vous servant sans aucune vue d'intérêt propre. Dans le fait, ma véritable gloire dans l'Achaïe, ce doit être ce désintéressement. Et pourquoi ma conduite a-t-elle été si désintéressée ? C'est que je vous aime, et que j'ai voulu ôter aux faux docteurs la possibilité de se glorifier d'un pareil désintéressement ; car ils prennent facilement les dehors des vrais apôtres, de même que satan se revêt de la forme d'un bon ange. Encore une fois, je vous en conjure, ayez de l'indulgence pour les folles louanges que je me donne. Il y en a bien d'autres qui se louent, et vous les supportez malgré les mauvais traitements de toutes sortes qu'ils vous font endurer, et quoiqu'ils n'aient sur moi aucun avantage ; car il n'est point d'épreuve que je ne souffre pour le nom de Jésus-Christ, j'ai les plus vifs sentiments de compassion pour tous mes frères dans la foi, et à Damas ce n'a été qu'avec peine que je suis parvenu à sauver ma vie d'un danger pressant.

1. Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ, sed et supportate me :

2. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Respondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.

3. Timeo autem, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri, et excidant a simplicitate, quæ est in Christo.

4. Nam si is qui venit, alium Christum prædicat, quem non

1. Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence ! Oui, supportez-la ¹ ;

2. car j'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu, parce que jé vous ai fiancés à cet unique époux, qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure ².

3. Mais j'appréhende qu'ainsi que le serpent séduisit Eve par ses artifices, vos esprits aussi ne se corrompent, et ne dégénèrent de la simplicité chrétienne ³. 1. *Moy.* 3, 4.

4. Car ⁴ quand celui qui vient prêcher ⁵, vous annoncerait un autre Christ que celui

donne. Or Dieu ne donne des louanges à l'homme que lorsque l'homme donne à Dieu toute gloire. Dans le grec : mais c'est celui que le Seigneur loue.

¶ 1. — ¹ Se louer soi-même est une folie, parce que toute la gloire est due à Dieu ; et les louanges que l'on se donne ne sont pardonnables que lorsqu'elles peuvent contribuer à la gloire de Dieu et au salut du prochain, comme cela avait lieu à l'égard de saint Paul.

¶ 2. — ² car je ne porte la folie jusqu'à chercher à faire prévaloir mon autorité, qu'afin de vous conserver à Jésus-Christ, auquel, par votre conversion au christianisme, je vous ai conduits comme une fiancée à son époux ; de peur que les docteurs de l'erreur, qui s'efforcent de déprimer mon autorité, ne vous fassent dévier de la sainte doctrine. — Les rapports intimes qui unissent Dieu à l'âme qui l'aime, sont ordinairement représentés dans les Ecritures sous la figure de l'union d'un époux à son épouse. On voit dans le Cantique des cantiques un développement étendu de cette figure.

¶ 3. — ³ Litt. : qui est en Jésus-Christ, — de la pureté de la doctrine chrétienne, telle qu'elle était à son origine (Anselm., Théoph.).

¶ 4. — ⁴ La raison de cette crainte se tire de la mobilité d'esprit des Corinthiens.

⁵ Les docteurs de l'erreur étaient pour la plupart des Juifs devenus chrétiens, ils venaient de la Palestine, et ils s'appuyaient sur l'autorité des apôtres qui y avaient prêché, saint Pierre, saint Jacques, etc. (Voy. l'Introduction à cette Epître)

que nous vous avons annoncé; quand il vous ferait recevoir un autre esprit que celui que vous avez reçu; ou quand il vous prêcherait un autre Evangile que celui que vous avez embrassé, vous le lui permettriez⁶ très-bien.

5. Cependant je ne pense pas avoir été inférieur en rien aux plus grands d'entre les apôtres⁷.

6. Que si je suis inexpérimenté dans la parole, il n'en est pas de même pour la science : mais nous nous sommes fait assez connaître parmi vous en toutes choses⁸.

7. Est-ce que j'ai fait une faute, lorsqu'afin de vous élever, je me suis abaissé moi-même⁹, en vous prêchant gratuitement l'Evangile de Dieu?

8. J'ai dépouillé les autres églises, en recevant d'elles l'assistance dont j'avais besoin pour vous servir¹⁰.

9. Et lorsque je demeurais parmi vous, et que j'étais dans la nécessité, je n'ai été à charge à personne; mais nos frères qui étaient venus de Macédoine¹¹, ont suppléé aux besoins que je pouvais avoir, et j'ai pris garde à ne vous être à charge en quoi que ce soit, comme je ferai encore à l'avenir¹².

10. Je vous assure par la vérité de Jésus-Christ qui est en moi¹³, qu'on ne me ravira point cette gloire dans toute l'Achaïe¹⁴.

11. Et pourquoi? Est-ce que je ne vous aime pas? Dieu le sait¹⁵.

12. Mais je fais cela, et je le ferai encore, afin de retrancher une occasion de se glorifier à ceux qui la cherchent, en voulant paraître tout-à-fait semblables à nous, pour trouver en cela un sujet de gloire¹⁶.

prædicavimus; aut alium spiritum accipitis, quem non accepistis; aut aliud Evangelium, quod non receperistis : recte patere mini.

5. Existimo enim nihil me minus fecisse a magnis apostolis.

6. Nam etsi imperitus sermone, sed non scientia : in omnibus autem manifestati sumus vobis.

7. Aut numquid peccatum feci, meipsum humilians, ut vos exaltemini? quoniam gratis Evangelium Dei evangelizavi vobis?

8. Alias ecclesias expoliavi, accipiens stipendium ad ministerium vestrum.

9. Et cum essem apud vos, et egerem, nulli onerosus fui : nam quod mihi deerat, suppleverunt fratres, qui venerunt a Macedonia : et in omnibus sine onere me vobis servavi, et servabo.

10. Est veritas Christi in me, quoniam hæc gloriatio non infringetur in me in regionibus Achaïæ.

11. Quare? Quia non diligo vos? Deus scit.

12. Quod autem facio et faciam, ut amputem occasionem eorum, qui volunt occasionem : ut in quo gloriantur, inveniantur sicut et nos.

⁶ Car vous êtes bien changeants dans vos idées; quand des étrangers vous apporteraient une doctrine toute contraire à celle du christianisme, vous les laisseriez se répandre parmi vous!

7. 5. — ⁷ Ces paroles se rapportent au verset 1. L'Apôtre montre qu'il est fondé à faire valoir son autorité en rappelant ses services. Sous le nom de grands apôtres, ce sont saint Pierre, saint Jacques et saint Jean qui sont désignés (Voy. 1. Cor. 1 et 3. Pl. b. 12, 11. Gal. 1, etc.). D'autres croient que saint Paul parle ironiquement des docteurs hérétiques.

8. 6. — ⁸ car si je ne possède pas le don de la parole, du moins je ne manque pas de profondeur de science dans le christianisme : et je suis sous ce rapport connu de vous tous.

9. 7. — ⁹ Ai-je perdu la considération qui m'est due pour avoir péniblement pourvu à mon entretien, afin de pouvoir vous rendre heureux par la prédication de l'Evangile?

10. 8. — ¹⁰ Voy. 1. Cor. 9.

11. 9. — ¹¹ Comp. Phil. 4, 15.

12. Voy. Act. 18, 3.

13. 10. — ¹³ Aussi véritablement que je suis chrétien!

14. dont Corinthe était la capitale.

15. 11. — ¹⁵ Dieu sait que je vous aime.

16. 12. — ¹⁶ Je continuerai encore dans la suite à montrer le même désintéressement pour ôter aux docteurs de l'erreur, qui sont entretenus par votre Eglise (voy.

13. Nam ejusmodi pseudoapostoli, sunt operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi.

14. Et non mirum : ipse enim satanas transfiguratur se in angelum lucis ;

15. non est ergo magnum, si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ : quorum finis erit secundum opera ipsorum.

16. Iterum dico (ne quis me putet insipientem esse, alioquin velut insipientem accipite me, ut et ego modicum quid glorier),

17. quod loquor, non loquor secundum Deum, sed quasi in insipientia, in hac substantia gloriæ.

18. Quoniam multi gloriantur secundum carnem : et ego gloriabor.

19. Libenter enim suffertis insipientes, cum sitis ipsi sapientes.

20. Sustinetis enim si quis vos

13. Car ces personnes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, qui se transforment en apôtres de Jésus-Christ ¹⁷.

14. Et on ne doit pas s'en étonner, puisque satan même se transforme en ange de lumière ¹⁸.

15. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se transforment en ministres de la justice : mais leur fin sera conforme à leurs œuvres.

16. Je vous le dis encore une fois : (Que personne ne me juge imprudent, ou au moins souffrez-moi comme imprudent, et permettez-moi de me glorifier aussi un peu ¹⁹),

17. ce que je dis, je ne le dis pas selon Dieu ²⁰ ; mais je fais paraître de l'imprudence dans ce que je prends pour un sujet de me glorifier ²¹.

18. Puisque plusieurs se glorifient selon la chair ²², je puis bien aussi me glorifier.

19. Car étant sages comme vous êtes, vous souffrez sans peine les imprudents ²³.

20. Vous souffrez même qu'on vous as-

ŷ. 20), l'occasion qu'ils seraient si contents d'avoir, d'exercer comme je le fais le ministère de la prédication dont ils se glorifient. — En effet, si je demandais à être entretenu comme eux, ils pourraient se comparer à moi, et par ce moyen se former un parti plus considérable.

ŷ. 13. — ¹⁷ Car ces hommes, qui se donnent pour des docteurs ayant une vocation, sans l'avoir en réalité, séduisent les fidèles en prenant le masque des vrais apôtres, et en se comparant à eux pour les choses extérieures.

ŷ. 14. — ¹⁸ se déguise comme s'il était un bon ange, qui ne s'occupe que de la vertu et de la sainteté (*Matth. 4, 1-6. 1. Jean, 1, 5*). Ainsi s'expliquent les tristes événements dont le bruit arrive de nos jours à nos oreilles, tantôt d'une contrée tantôt d'une autre, comme suite du faux mysticisme. Satan sous les dehors de la vérité et de la piété séduit les pauvres mortels, pour en faire d'autant plus facilement ses victimes. — Il n'y a que l'humilité, qui est le plus redoutable ennemi de cet ennemi rusé, l'humble soumission à l'Eglise, l'abandon confiant à la conduite d'un confesseur, qui soient capables de nous délivrer de ce piège. Voici ce qui est raconté dans la vie des anciens Pères : « Le démon apparut à un certain frère déguisé sous la forme d'un ange de lumière, et lui dit : Je suis l'ange Gabriel, pourquoi fermes-tu les yeux ? Je suis envoyé près de toi. Le frère répliqua : Prends garde, n'aurais-tu pas été envoyé à quelqu'autre ? car je ne suis pas digne qu'un ange soit envoyé près de moi ! » Le démon disparut sur-le-champ.

ŷ. 16. — ¹⁹ Voy. ŷ. 1. Il n'y a point de parenthèse dans le grec. Prenez en bonne part les folles louanges que je me donne ; ce sont les faux apôtres qui me contraignent à tenir ce langage.

ŷ. 17. — ²⁰ selon la pensée de Dieu, en conformité aux règles de la modestie et de l'humilité, et d'après l'exemple qu'il a donné.

²¹ car toute louange propre est, comme telle, une folie (*Voy. note 1*).

ŷ. 18. — ²² à raison de leurs avantages extérieurs.

ŷ. 19. — ²³ Vous êtes pleins d'indulgence pour les faux docteurs, quelque insensés qu'ils soient, parce que vous-mêmes vous êtes sages ; vous prendrez donc aussi en bonne part les louanges que je me donne à moi-même. L'Apôtre parle avec ironie, et il veut dire dans le sens propre : Si vous étiez sages, vous n'adhérez pas aux folies de vos docteurs hérétiques ; mais puisque vous vous attachez à eux, il m'est bien aussi permis d'espérer que vous supporterez ma folie, si je me loue moi-même (*Anselm., Théoph.*).

servisse ²¹, qu'on vous dévore ²⁵, qu'on prenne votre bien ²⁶, qu'on vous traite avec hauteur ²⁷, qu'on vous frappe au visage ²⁸.

21. C'est à ma confusion que je le dis, puisque nous passons pour avoir été trop faibles en ce point ²⁹. Mais pour ce qui est des autres avantages, qu'ils osent s'attribuer eux-mêmes, je veux bien faire une imprudence en me rendant aussi hardi qu'eux ³⁰.

22. Sont-ils Hébreux? Je le suis aussi. Sont-ils Israélites? Je le suis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham? J'en suis aussi ³¹.

23. Sont-ils ministres de Jésus-Christ? Quand je devrais passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux ³². J'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons : je me suis souvent vu tout près de la mort ³³.

24. J'ai reçu des Juifs, en cinq différentes fois, quarante coups, moins un ³⁴.

25. J'ai été battu de verges par trois fois ³⁵; j'ai été lapidé une fois ³⁶; j'ai fait naufrage trois fois ³⁷; j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer ³⁸;

26. J'ai été souvent dans les voyages, dans les périls sur les fleuves, dans les périls des voleurs, dans les périls de la part de ceux

in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit.

21. Secundum ignobilitate s dico, quasi nos infirmi fuerimus in hac parte. In quo quis audet (in insipientia dico), audeo et ego :

22. Hebræi sunt, et ego : Israëlites sunt, et ego : Semen Abrahæ sunt, et ego :

23. Ministri Christi sunt (ut minus sapiens dico), plus ego : in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter.

24. A Judæis quinquies, quadragenas, una minus, accepi.

25. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui,

26. In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex

†. 20. — ²⁴ lorsque quelque faux docteur abuse de vous dans des vues d'intérêt propre.

²⁵ qu'on épuise vos ressources.

²⁶ vos présents.

²⁷ que l'on se conduise envers vous avec arrogance.

²⁸ c'est-à-dire qu'on vous traite de la manière la plus ignominieuse.

†. 21. — ²⁹ Je dois avouer à ma honte, que je n'ai pas eu, comme ces docteurs de l'erreur, assez d'audace pour vous traiter de la sorte. l'Apôtre parle ironiquement.

³⁰ il faut que j'en revienne à la folie de me louer moi-même (Voy. note 1).

†. 22. — ³¹ Comme ils appartiennent au peuple hébreu, et qu'ils descendent d'Israël (de Jacob) et d'Abraham, de même moi aussi.

†. 23. — ³² Que s'ils étaient ministres de Jésus-Christ, ce qu'ils ne sont pas, les fatigues et les peines extrêmes que j'ai éprouvées, me donneraient à ce titre plus de droit qu'ils n'en ont.

³³ Plût à Dieu qu'il fût possible de faire entendre à tous les prédicateurs de la foi et à tous les supérieurs chrétiens, que c'est pour eux un devoir de faire consister l'éclat de leur dignité, non dans le luxe et la pompe extérieure, mais dans les travaux supportés pour Jésus-Christ. O ministère glorieux! s'écrie saint Bernard. Puisqu'il faut avoir de la renommée, que la gloire de l'Apôtre soit la nôtre. L'Apôtre dit : Loin de moi de me glorifier, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. Reconnaissez dans la croix, dans les fatigues pour Jésus-Christ, l'héritage qui vous est échu.

†. 24. — ³⁴ La loi (5. Moys. 25, 3) défendait d'outrager le nombre quarante. Afin d'être plus sûrs de n'avoir pas transgressé cette défense, les anciens Juifs ne donnaient toujours que 39 coups.

†. 25. — ³⁵ Voy. Act. 16, 22 et suiv.

³⁶ Voy. Act. 14, 18.

³⁷ Voy. Act. 27, 18.

³⁸ J'ai passé vingt-quatre heures en mer après un naufrage.

gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus :

27. in labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate :

28. præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.

29. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?

30. Si gloriari oportet : quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor.

31. Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quod non mentior.

32. Damasci præpositus gentis Aretæ regis, custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet :

33. et per fenestram in sporta dimissus sum per murum, et sic effugi manus.

de ma nation³⁹, dans les périls de la part des païens, dans les périls au milieu des villes, dans les périls au milieu des déserts, dans les périls sur mer, dans les périls entre les faux frères.

27. J'ai souffert toutes sortes de travaux et de fatigues, des veilles fréquentes, la faim, la soif, beaucoup de jeûnes, le froid et la nudité.

28. Outre ces maux, d'autres viennent encore du dehors, l'accablement quotidien où je suis, et la sollicitude de toutes les Eglises⁴⁰.

29. Qui est faible, sans que je ne m'affaiblisse avec lui? Qui est scandalisé, sans que je brûle⁴¹?

30. Que s'il faut se glorifier de quelque chose, je me glorifierai de ma faiblesse⁴².

31. Dieu qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens point.

32. Etant à Damas, celui qui était gouverneur de la province pour le roi Arétas, faisait faire garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier :

33. mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, et je me sauvai ainsi de ses mains⁴³.

ŷ. 26. — ³⁹ de la part des Juifs.

ŷ. 28. — ⁴⁰ il y a encore l'accablement quotidien, la sollicitude de toutes les Eglises, — à raison des affaires, des questions, etc.

ŷ. 29. — ⁴¹ La faiblesse de la foi, la tiédeur et la pusillanimité d'un si grand nombre, me touchent autant que si j'étais moi-même dans ces dispositions. Est-il quelqu'un qui soit scandalisé, troublé dans sa foi, dans sa conduite, dans la paix du cœur, je brûle de zèle pour le secourir, et j'en ressens la plus vive douleur (Théoph.).

ŷ. 30. — ⁴² de ce qui paraît en moi faible, petit, méprisable (Voy. *pl. b.* 12, 5, 9, 10). Cette faiblesse est d'autant plus glorieuse, qu'elle me donne une plus grande ressemblance avec Jésus-Christ.

ŷ. 33. — ⁴³ Voy. *Act.* 9, 24 et suiv.

CHAPITRE XII.

Ayant donc une raison de me louer moi-même, ce qui cependant en soi ne sert à rien, je rappellerai encore, pour confirmer mon autorité, les révélations divines que j'ai eues touchant les plus profonds mystères du monde au-dessus des sens. Je me glorifie de ces révélations, mais non pas d'en avoir été favorisé : car pour ce qui concerne ma personne, je ne me glorifie que de mes souffrances. Je pourrais bien me glorifier de ces révélations, car j'en ai été effectivement favorisé ; mais je ne veux pas qu'on ait de moi une idée plus haute que celle qui convient à ce que je parais être au dehors ; il y a plus, malgré toutes les grâces qu'il m'a faites, Dieu m'a humilié en permettant que je sois exposé aux plus rudes tentations du démon, tentations que je ne puis vaincre qu'avec le secours de la grâce. Ainsi je ne me glorifierai que de ma faiblesse, qui est ma force. C'est avec peine, que je me suis vu dans l'obligation, pour soutenir mon autorité, de faire follement mon éloge propre. Cela n'aurait pas dû être nécessaire auprès de vous, m'étant toujours montré de mon côté un véritable apôtre, et vous, n'ayant d'autres reproches à me faire que celui du désintéressement. Ce sera avec une conduite tout aussi désintéressée que sous peu je reparaitrai parmi vous. Il y en a, il est vrai, qui disent que je cherche adroitement à satisfaire mes vues d'intérêt, par le moyen d'autrui ; mais ceux que j'ai envoyés se sont conduits d'une manière également irréprochable. Si je parle de la sorte, ce n'est pas pour me défendre, mais en vue de votre amendement ; car je crains de ne pas vous trouver dans de vrais sentiments de pénitence.

1. S'il faut se glorifier (quoiqu'il ne soit pas avantageux de le faire), je viendrai maintenant aux visions et aux révélations du Seigneur.

2. Je connais un homme en Jésus-Christ ¹, qui fut ravi il y a quatorze ans ² (si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait ³), qui fut ravi jusqu'au troisième ciel ⁴.

3. Et je sais que cet homme (si ce fut avec son corps ou sans son corps, je n'en sais rien, Dieu le sait),

4. que cet homme fut ravi dans le paradis ⁵, et qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter ⁶.

5. Je pourrais me glorifier d'un tel hom-

1. Si gloriari oportet (non expedit quidem) : veniam autem ad visiones et revelationes Domini.

2. Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit), raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum.

3. Et scio hujusmodi hominem (sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit),

4. quoniam raptus est in paradysum : et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui.

5. Pro hujusmodi gloriabor

¶ 2. — ¹ vivant et se mouvant en Jésus-Christ, un chrétien. C'est lui-même que saint Paul veut désigner (note 5), mais, par modestie, il ne se nomme pas.

² Si, comme il y en a qui le pensent, cette Épître fut écrite l'an 59 après Jésus-Christ, ce ravissement arriva l'an 45, sept ans après la conversion de l'Apôtre. C'est en effet à cette époque précisément qu'il convenait qu'il eût lieu, car ce fut l'an 45 que saint Paul reçut sa mission pour les contrées des Gentils (Act. 13, 5).

³ L'Apôtre eut ainsi la parfaite conscience et le plein sentiment de son ravissement ; mais l'état, où furent alors le corps et l'âme, demeure pour lui une énigme (Comp. Ezéch. 8, 1-13. 14, 24, 25).

⁴ Il y a trois cieux, le ciel aérien, le ciel étoilé, et le ciel spirituel, le lieu qui forme le séjour des esprits bienheureux. Saint Paul fut ravi jusque dans ce dernier.

¶ 4. — ⁵ Les versets 3 et 4 contiennent une répétition de la même pensée. Le paradis est, dans la manière de parler des livres saints, synonyme avec le ciel des bienheureux (Luc, 23, 43).

⁶ et j'y ai appris des mystères que le langage humain ordinaire ne saurait rendre (Voy. Jean, 3, 12).

pro me autem nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis.

6. Nam, et si voluero gloriari, non ero insipiens : veritatem enim dicam : parco autem, ne quis me existimet supra id quod videt in me, aut aliquid audit ex me.

7. Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus satanæ, qui me colaphizat.

8. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me :

9. et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea : nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.

10. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo : cum enim infirmor, tunc potens sum.

me; mais pour moi, je ne veux me glorifier que dans mes faiblesses⁷.

6. Que si je voulais me glorifier, je le pourrais faire sans être imprudent, car je dirais la vérité; mais je me retiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi.

7. Aussi de peur que la grandeur de mes révélations ne me causât de l'orgueil, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'ange de satan, pour me donner des soufflets⁸.

8. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur, afin qu'il se retirât de moi⁹.

9. Et il m'a répondu : Ma grâce vous suffit; car ma puissance éclate davantage dans la faiblesse¹⁰. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes faiblesses, afin que la puissance de Jésus-Christ habite en moi¹¹.

10. Et ainsi je sens de la satisfaction dans les faiblesses¹², dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les afflictions pressantes pour Jésus-Christ : car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort¹³.

§. 5. — ⁷ de ce que j'ai souffert pour la propagation de la religion chrétienne.

§. 7. — ⁸ Dieu a permis que satan me tourmentât avec violence, et qu'il exerçât sur moi une action extérieure aussi sensible que le serait la piqure d'une épine aiguë qu'on enfoncerait dans la chair. Les interprètes ne sont pas d'accord sur la nature de la tentation de satan, dont il est ici question. La plupart des anciens entendent par là, dans le sens propre, les tentations de la chair, de la convoitise impure, parce que cette tentation s'enfonce comme un aiguillon dans notre chair, et qu'elle ne peut être entièrement déracinée durant cette vie. Toutefois l'opinion d'autres interprètes (Chrys., Théophil., Théodoret, Ambr., Erasme.), qui par cet ange de satan entendent les épreuves extérieures que l'Apôtre avait à endurer, les souffrances, les privations, les persécutions, a pour elle une grande probabilité. Les versets 9 et 10 qui forment le développement de la pensée de l'Apôtre l'appuient fortement. Le grec ajoute à ce verset : De peur que je ne m'élevasse.

§. 8. — ⁹ cet ange de satan, cette opération de satan.

§. 9. — ¹⁰ Avec le secours de ma grâce, tu peux résister à toutes les tentations; car plus la faiblesse est grande, plus la grâce se montre puissante (sous-entendez : Pourvu que l'homme laisse agir sa grâce). Par le mot puissance, c'est d'abord la grâce de Dieu qui est désignée; mais comme la grâce opère toujours de concert avec l'homme, il s'ensuit qu'il faut y comprendre aussi la force morale, la vie supérieure de l'homme, de manière que le sens de ces mots est : La vie supérieure de l'esprit, la vertu est portée à sa perfection par de semblables tentations; par l'affaiblissement de la vieille nature nous arrivons à la plénitude de la force de la vie nouvelle (Voy. p. 6. 13, 4). Saint Jean de la Croix dit à ce sujet : Il est possible qu'une personne qui est assujettie à de pareilles épreuves se croie, suivant sa manière de voir, à cause des souffrances et du trouble dans lequel elle se sent plongée comme dans un abîme, souillée et frappée d'aveuglement, sans que néanmoins dans la réalité tel soit son état : les épreuves lui donnent au contraire une heureuse occasion de produire des actes tout opposés. Car l'âme, en y opposant une vigoureuse résistance, acquiert plus de force, de pureté, de lumière, de consolation, et obtient plusieurs autres avantages, conformément à ce que dit saint Paul ci-dessus §. 9.

¹¹ afin que la grâce de Jésus-Christ se montre d'autant plus puissante en moi.

§. 10. — ¹² Litt. : dans mes faiblesses. — *Mes* n'est pas dans le grec.

¹³ par le secours de la grâce de Jésus-Christ.

11. J'ai été imprudent¹⁴; c'est vous qui m'y avez contraint. Car c'était à vous de parler avantageusement de moi¹⁵, puisque je n'ai été en rien inférieur aux plus éminents d'entre les apôtres, encore que je ne sois rien.

12. En effet, les marques de mon apostolat ont paru parmi vous dans toute sorte de patience¹⁶, dans les miracles, dans les prodiges, et dans les effets extraordinaires de la puissance divine. *Rom.* 15, 18. 19.

13. Car en quoi avez-vous été inférieurs aux autres Eglises, si ce n'est en ce que je n'ai point voulu vous être à charge¹⁷? Pardonnez-moi cette injure que je vous ai faite.

14. Voici la troisième fois que je me prépare pour aller vous voir¹⁸; et ce sera encore sans vous être à charge¹⁹. Car c'est vous que je cherche, et non votre bien; puisque ce n'est pas aux enfants à amasser des trésors pour leurs pères, mais aux pères pour leurs enfants²⁰.

15. Aussi, pour ce qui est de moi, je donnerai très-volentiers *tout ce que j'ai*, et je me donnerai encore moi-même pour vos âmes, quoiqu'ayant tant d'affection pour vous, vous en ayez peu pour moi. *Rom.* 9, 3.

16. On dira peut-être, qu'il est vrai que je ne vous ai point été à charge; mais qu'étant artificieux, j'ai usé d'adresse pour vous surprendre²¹.

17. *Mais* me suis-je servi de quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés, pour vous surprendre²²?

18. J'ai prié Tite²³ d'aller vous trouver, et j'ai envoyé encore avec lui un *de nos* frères²⁴. Tite a-t-il cherché à vous surprendre? N'avons-nous pas suivi le même esprit? N'avons-nous pas marché sur les mêmes traces²⁵?

19. Pensez-vous que ce soit encore ici

11. Factus sum insipiens, vos me coegistis. Ego enim a vobis debui commendari : nihil enim minus fui ab eis, qui sunt supra modum apostoli : tametsi nihil sum :

12. signa tamen apostolatus mei facta sunt super vos, in omni patientia, in signis, et prodigiis, et virtutibus.

13. Quid est enim, quod minus habuistis præ cæteris Ecclesiis, nisi quod ego ipse non gravavi vos? Donate mihi hanc injuriam.

14. Ecce tertio hoc paratus sum venire ad vos : et non ero gravis vobis. Non enim quæro quæ vestra sunt, sed vos. Nec enim debent filii parentibus thesaurizare, sed parentes filiiis.

15. Ego autem libentissime impendam, et superimpendam ipse pro animabus vestris : licet plus vos diligens, minus diligar.

16. Sed esto : ego vos non gravavi : sed cum essem astutus, dolo vos cepi.

17. Numquid per aliquem eorum, quos misi ad vos, circumveni vos?

18. Rogavi Titum, et misi cum illo fratrem. Numquid Titus vos circumvenit? nonne eodem spiritu ambulavimus? nonne iisdem vestigiis?

19. Olim putatis quod excuse-

γ. 11. — ¹⁴ Le grec ajoute : En me glorifiant moi-même.

¹⁵ à me défendre contre les attaques de mes ennemis.

γ. 12. — ¹⁶ dans toute patience, — au milieu des adversités.

γ. 13. — ¹⁷ en ce que je n'ai point reçu des rétributions de vous. C'est une correction adroite.

γ. 14. — ¹⁸ Je forme pour la troisième fois le projet d'aller chez vous (*Voy. pl. b. 13, 1*).

¹⁹ *Voy. note 17.*

²⁰ et comme je suis votre Père spirituel, je dois songer à vous, et non pas vous à moi.

γ. 16. — ²¹ Saint Paul réfute maintenant l'ignoble accusation de ses ennemis, qui disaient qu'il avait envoyé des émissaires à Corinthe dans des vues d'un intérêt particulier, afin de lui procurer en secret de l'appui.

γ. 17. — ²² ai-je extorqué secrètement quelque gain de vous? (*Voy. pl. h. 7, 2*.)

γ. 18. — ²³ Litt : J'ai prié Tite et j'ai envoyé etc. — J'ai prié Tite de se rendre auprès de vous.

²⁴ *Voy. pl. h. 8, 6, 18.*

²⁵ Leur manière d'agir à votre égard n'a-t-elle pas été conforme à la mienne?

mus nos apud vos? Coram Deo in Christo loquimur : omnia autem, charissimi, propter ædificationem vestram.

20. Timeo enim, ne forte cum venero, non quales volo, inveniam vos : et ego inveniar a vobis, qualem non vultis : ne forte contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, detractiones, susurrations, inflationes, seditiones sint inter vos :

21. ne iterum cum venero, humiliet me Deus apud vos; et lugam multos ex iis qui ante peccaverunt, et non egerunt penitentiam super immunditia, et fornicatione, et impudicitia, quam gesserunt.

notre dessein de nous justifier devant vous? Nous vous parlons devant Dieu en Jésus-Christ; et tout ce que nous vous disons, *mes très-chers frères*, est pour votre édification²⁶.

20. Car j'appréhende qu'arrivant vers vous, je ne vous trouve pas tels que je voudrais, et que vous ne me trouviez pas aussi tel que vous voudriez²⁷. *Je crains* de rencontrer parmi vous des dissensions, des jalousies, des animosités, des querelles, des médisances, des faux rapports, de l'orgueil, des troubles²⁸;

21. et qu'ainsi Dieu ne m'humilie chez vous, et que je ne sois obligé d'en pleurer plusieurs, qui étant déjà tombés en des impuretés, des fornications et des dérèglements infâmes, n'en ont point fait pénitence.

CHAPITRE XIII.

Voici la troisième fois que je prends la résolution d'aller chez vous. Si j'y vais, je déciderai toutes choses d'après la déposition des témoins, et j'agirai sans ménagement, puisque vous voulez faire par mon moyen l'épreuve de la puissance de Jésus-Christ, lequel, il est vrai, a été crucifié comme un homme faible, mais qui maintenant vit par la vertu divine. C'est ainsi que moi-même, quoique je souffre avec lui, je paraîtrai parmi vous, avec la puissance divine attachée au ministère apostolique que je remplis. Eprouvez-vous vous-mêmes. Si vous ne vous trouvez pas à l'épreuve, je m'éprouverai moi-même, et je vous convaincrai que je possède véritablement la puissance apostolique. Plaise à Dieu que je ne sois pas contraint de faire cette épreuve devant vous! Car si vous cherchez la vérité et la vertu, et que vous vous corrigiez, je ne puis rien contre vous; et dans cette supposition je me réjouis de ne rien pouvoir, car je ne souhaite que votre avancement dans la perfection, et je ne veux employer que pour votre salut le pouvoir de punir que j'ai entre les mains. Exhortation finale, salutations, bénédictions.

1. Ecce tertio hoc venio ad vos : in ore duorum vel trium testimonium stabit omne verbum.

1. Voici la troisième fois que je me propose à aller vous voir¹. Tout se jugera sur le témoignage de deux ou trois témoins². 5. *Moy.* 19, 15. *Matth.* 18, 16. *Jean*, 8, 17. *Hébr.* 10, 28.

¶ 19. — ²⁶ Je ne vous écris point ceci précisément pour me justifier, mais en la présence de Dieu, en qualité de disciple de Jésus-Christ, uniquement animé d'un zèle vrai et sincère pour le salut de vos âmes.

¶ 20. — ²⁷ *Voy. pl. h. 1, 23, 10, 2.*

²⁸ contre le pouvoir spirituel dont je suis légitimement revêtu.

¶ 1. — ¹ Quelques-uns concluent de là que saint Paul, à l'époque où il écrivit cette lettre, avait déjà été deux fois à Corinthe. Suivant d'autres, il est plus probable que l'expression « troisième fois » ne se rapporte qu'au dessein de se rendre pour la seconde fois à Corinthe, de sorte que le sens est : Voici la troisième fois que je me propose de me rendre parmi vous (pour la seconde fois). La première fois fut quand il voulut y aller avant son voyage pour la Macédoine (*pl. h. 1, 15, 16*); la seconde fois, lorsqu'il résolut d'y aller enfin après qu'il aurait été en Macédoine (1. *Cor.* 16, 5); la troisième fois est maintenant qu'il est en Macédoine.

² toutes les fautes, la conduite de chacun de vous, seront jugées.

2. Je vous l'ai déjà dit, et je vous le dis encore maintenant, quoiqu'absent, mais comme devant être bientôt parmi vous, que si j'y viens encore une fois, je ne pardonnerai ni à ceux qui avaient péché auparavant, ni à tous les autres².

3. Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche, qui n'a point paru faible, mais très-puissant parmi vous³?

4. Car encore qu'il ait été crucifié selon la faiblesse de la chair⁴, il vit néanmoins maintenant par la vertu de Dieu. Nous sommes faibles aussi avec lui, mais nous vivrons avec lui par la vertu de Dieu *qui éclatera* parmi vous⁵.

5. Examinez-vous vous-mêmes, si vous êtes dans la foi⁶; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne connaissez-vous pas vous-mêmes que Jésus-Christ est en vous? Si ce n'est peut-être que vous fussiez déçus de ce que vous étiez⁷.

6. Mais j'espère que vous connaîtrez que pour nous, nous ne sommes point déçus de ce que nous étions⁸.

7. Ce que nous demandons à Dieu, est que vous ne commettiez aucun mal, et non pas que nous paraissions approuvés, mais que vous fassiez vous-mêmes le bien, tandis que nous serons nous-mêmes comme réprouvés⁹.

8. Car nous ne pouvons rien contre la vérité, mais seulement pour la vérité¹¹.

2. Prædixi, et prædico, ut præsens, et nunc absens, iis qui ante peccaverunt, et cæteris omnibus, quoniam si venero iterum, non parcam.

3. An experimentam queritis ejus, qui in me loquitur Christus, qui in vobis non infirmatur, sed potens est in vobis?

4. Nam et si crucifixus est ex infirmitate : sed vivit ex virtute Dei. Nam et nos infirmi sumus in illo : sed vivemus cum eo ex virtute Dei in vobis.

5. Vosmetipsos tentate si estis in fide : ipsi vos probate. An non cognoscitis vosmetipsos, quia Christus Jesus in vobis est? nisi forte reprobi estis.

6. Spero autem quod cognoscetis, quia nos non sumus reprobi.

7. Oramus autem Deum ut nihil mali faciat, non ut nos probati appareamus, sed ut vos quod bonum est faciat : nos autem ut reprobi simus.

8. Non enim possumus aliquid adversus veritatem, sed pro veritate.

¶ 2. — ² Dans le grec : J'ai déjà dit, et je dis encore d'avance, comme si j'étais présent pour la seconde fois, quoique j'écrive encore absent, que si je viens de nouveau, je n'épargnerai ni ceux, etc.

¶ 3. — ³ Faudra-t-il que je vous montre que j'agis dans la puissance de Jésus-Christ qui est assez puissant pour vous châtier par mon moyen? Dans le grec : Je n'épargnerai ni ceux..., etc., puisque vous désirez faire l'épreuve de Jésus-Christ parlant en moi...

¶ 4. — ⁴ comme un homme faible.

⁵ et quoique moi-même je paraisse avec la faiblesse de l'homme suivre les traces de ses souffrances, je me ferai néanmoins connaître parmi vous par la vertu et par la puissance divine que j'ai reçue de lui, et que j'exerce en union avec lui; je me montrerai néanmoins revêtu du pouvoir qu'un apôtre a de punir.

¶ 5. — ⁷ si vous avez, comme de vrais chrétiens, la foi, qui est vivante par les bonnes œuvres.

⁸ Litt. : si ce n'est peut-être que vous ne soyez réprouvés; — que vous n'ayez le sens réprouvé. Le grec signifie proprement : à moins que vous ne soyez pas à l'épreuve.

¶ 6. — ⁹ proprement : que nous ne sommes pas hors d'état de soutenir l'épreuve. Sens : Si vous ne pouvez vous rendre le témoignage d'être encore des chrétiens à l'épreuve, vous reconnaîtrez bien, en cas que j'aillie chez vous, que je sais prouver que je suis apôtre, armé de la part de Dieu du pouvoir de juger et de punir.

¶ 7. — ¹⁰ non à l'épreuve. Je ne demande pas de trouver parmi vous l'occasion de me montrer à l'épreuve, par le pouvoir de punir que j'ai entre les mains, mais que vous vous corrigiez, et que, par conséquent, je paraisse n'avoir point de pouvoir vengeur, n'être pas à l'épreuve.

¶ 8. — ¹¹ Car je ne puis faire usage du pouvoir attaché à ma dignité — contre

9. Gaudemus enim, quoniam nos infirmi sumus, vos autem potentes estis. Hoc et oramus vestram consummationem.

10. Ideo hæc absens scribo, ut non præsens durius agam, secundum potestatem, quam Dominus dedit mihi in ædificationem, et non in destructionem.

11. De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote, exhortamini, idem sapite, pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum.

12. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos omnes sancti.

13. Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio sancti Spiritus sit cum omnibus vobis. Amen.

9. Et nous nous réjouissons de ce que nous paraissions faibles, pendant que vous êtes forts; et nous demandons aussi à Dieu qu'il vous rende parfaits¹².

10. Je vous écris ceci étant absent, afin de n'avoir pas lieu, lorsque je serai présent, d'user avec sévérité de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour édifier, et non pour détruire. *Pl. h. 10, 8.*

11. Enfin, mes frères, soyez dans la joie, rendez-vous parfaits, consolez-vous, soyez unis d'esprit et de cœur; vivez dans la paix: et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous.

12. Saluez-vous les uns les autres par le saint baiser¹³. Tous les saints vous saluent.

13. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu¹⁴ et la communication du Saint-Esprit demeure avec vous tous. Amen¹⁵.

ce qui est vrai, bon et juste, mais seulement pour l'établissement de la vérité et de la vertu et pour le salut des âmes.

γ. 9. — ¹² Oui, ma joie est de n'être pas dans la nécessité de faire usage du pouvoir apostolique dont je suis revêtu, et de vous voir bons chrétiens; je ne vous demande qu'une chose, c'est que vous soyez parfaits.

γ. 12. — ¹³ Voy. *Rom. 16, 16.*

γ. 13. — ¹⁴ le Père.

¹⁵ L'Apôtre, dit saint Chrysostôme, conclut son Epître par une bénédiction où il attribue au Père l'amour, au Fils la grâce, et au Saint-Esprit la communication. Et c'est avec raison; car c'est du Père que vient notre salut, ayant aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils (*Jean, 3, 16*); c'est du Fils qu'émane la grâce (*Jean, 1, 17*), puisque c'est lui qui nous l'a méritée; et c'est par le Saint-Esprit que nous sommes en effet mis en participation de la grâce que Jésus-Christ nous a méritée par le sacrifice expiatoire de sa mort.